



COURS N°4

Approfondissement spirituel et introduction à la théologie

Ce cours fait suite à trois autres :

Le Cours n°1 : Vivre avec Dieu permet d'entrer dans la vraie foi en Jésus-Christ, en réalisant ce qu'il a accompli sur la croix, en passant par une vraie repentance, en recevant l'assurance du salut et en mettant en place les bases d'une authentique piété (Bible, prières, Eglise).

Le Cours n°2 : Formation doctrinale permet de poursuivre la découverte de la Bible avec les grandes bases de la foi chrétienne (Saint-Esprit, volonté de Dieu, combat spirituel, vie après la vie, etc.), fondant la vie spirituelle sur une bonne connaissance des Saintes Ecritures.

Le Cours n°3 : Formation au service de Dieu dans l'Eglise démontre que la vie chrétienne ne consiste pas seulement dans l'acquisition de connaissances ou l'accumulation d'expériences, mais dans le service du prochain, avec comme objectif principal d'offrir à Dieu et à son Eglise un service de qualité.

Le Cours n°4 s'inscrit dans la continuité des enseignements précédents et se veut à la fois un **approfondissement spirituel** et une **introduction à la théologie biblique**. Il reprend des éléments du Cours n°2 qui n'ont pas été traités dans les cours par correspondance (Trinité, dons spirituels, fin des temps, etc.) et y ajoute des aspects proprement théologiques (herméneutique, introduction à l'Ancien et au Nouveau Testaments, etc.)

Il est dédié à ceux qui ont déjà suivi les cours précédents et ont souhaité poursuivre leur parcours d'études dans l'Eglise locale d'Antibes Juan les Pins.

La Bible est le champ dans lequel les brebis du Seigneur doivent apprendre à se nourrir toute leur vie. Nous n'avons pas d'autre but que d'y contribuer à notre niveau.

L'équipe pastorale de l'Assemblée de Dieu d'Antibes



Enseignement n°1

La Trinité

Le terme « *Trinité* » ne se trouve pas dans les Ecritures mais la réalité qu'il exprime y est très largement présente. L'utilisation de ce mot permet d'englober une multiplicité de vérités bibliques de première importance¹, notamment la révélation du **Dieu unique existant de toute éternité en trois personnes distinctes et inséparables**.

Ceci implique :

- qu'il n'y a qu'un seul Dieu,
- que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont Dieu,
- que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des personnes distinctes.

1. Démonstration biblique de la Trinité

✿ Il n'y a qu'un seul vrai Dieu

« *Je suis l'Eternel et il n'y en a point d'autre, hors Moi, il n'y a point de Dieu.* »
Esaïe 45/5. Voir aussi Esaïe 45/14 et 18, ainsi que Esaïe 43/10 et Esaïe 44/6.
Jacques 2/19 dit : « *Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien !* »

C'est le cœur de la foi d'Israël telle qu'elle est exprimée dans Deutéronome 6/4 : « *Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel.* »²
C'est aussi la déclaration de foi de l'Eglise : « *Pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes* » (1 Corinthiens 8/6).

¹ Dès le début du deuxième siècle, Théophile d'Antioche parle en grec de « Triade » puis à la fin du deuxième siècle, Tertullien parle en latin de « Trinité ». L'expression s'est depuis lors conservée jusqu'à nous, mais ce qui compte, c'est son contenu biblique.

² Il est intéressant de noter qu'ici le mot hébreu traduit par « le seul » dénote une unité composée et non une unité simple (c'est le même mot qu'en Genèse 2.24 et Genèse 11.6 où l'unité et la diversité interne ressortent de façon plus évidente).

✿ Le Père, Le Fils et Le Saint-Esprit sont appelés DIEU dans l'Écriture

➡ Le Père est Dieu

"Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père"
Colossiens 1/2. L'Ancien Testament affirmait déjà que Dieu est un père dans Esaïe 63/16, etc.

➡ Le Fils est Dieu

"En Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité" : Colossiens 2/9. En outre, Romains 9/5, Tite 2/13, Jean 1/1 et Jean 5/20, attribuent en grec l'expression « **Dieu** » à Jésus-Christ. C'était déjà ce que faisait Esaïe 9/5 à propos du Messie qui devait venir.

Comme la divinité du Fils a souvent été contestée (aujourd'hui encore par les musulmans et les témoins de Jéhovah), il n'est pas inutile d'ajouter que celle-ci est aussi clairement attestée dans les Écritures :

- par les noms qui sont donnés à Jésus, exemple : *"le premier et le dernier"* Apocalypse 1/18...,
- Ses attributs, exemple : *"Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement"* Hébreux 13/8...,
- et Ses fonctions, exemple : la création : Colossiens 1/16...

Enfin, le Fils est honoré, adoré, invoqué et prié comme Dieu : Jean 5/23 ; Luc 24/52 ; 1 Corinthiens 1/2 ; Hébreux 1/6 ; Philippiens 2/10-11 ; Esaïe 45/21-23... car Il est Dieu effectivement !

➡ Le Saint-Esprit est Dieu

"Le Seigneur, c'est l'Esprit" : 2 Corinthiens 3/17.

On voit aussi que le Saint-Esprit est Dieu dans Job 33/4 ; Actes 5/3-4³ ; 1 Corinthiens 3/16⁴ ; Esaïe 61/1⁵....

³ Mentir au Saint-Esprit, c'est mentir à Dieu, c'est donc que le Saint-Esprit est Dieu !

⁴ Être le temple de Dieu, c'est être l'habitation du Saint-Esprit, le Saint-Esprit est donc Dieu !

⁵ Dans ce verset l'original hébreu rapporte l'Éternel non à « Seigneur » mais à « Esprit » !

✿ La Bible enseigne que Le Père, Le Fils et Le Saint-Esprit sont des personnes distinctes

➡ La distinction du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Voir Matthieu 28/19 et 2 Corinthiens 13/13 ainsi que 1 Pierre 1/2.

On voit aussi les trois personnes distinguées dans Esaïe 48/16, Jean 14/16 ou lors du baptême de Jésus (Marc 1/10-11)...

➡ Le Saint-Esprit est une personne⁶

Un pronom personnel est utilisé en grec pour le désigner : Jean 16/7-8 ; Jean 16/13-14. L'expression « *consolateur* » traduit le mot grec « *paraclet* » (aussi employé en 1 Jean 2/1, traduit « *avocat* », à propos de Jésus), qui ne peut servir qu'à désigner une personne.

Par ailleurs, le Saint-Esprit possède des caractéristiques que seule une personne peut avoir :

- Il a une volonté (1 Corinthiens 12/11),
- Il peut être attristé (Ephésiens 4/30 ; Esaïe 63/10),
- Il intercède (Romains 8/26),
- Il rend témoignage (Jean 15/26),
- Il dirige les croyants (Actes 16/6-7),
- Il parle (Actes 13/2),
- On peut L'insulter (Hébreux 10/29 ; Matthieu 12/31-32), etc.

Il est donc évident que le Saint-Esprit est Dieu et qu'Il est une personne distincte du Père et du Fils.

La Trinité est bien une doctrine biblique. Elle est très riche et largement attestée par de nombreuses références !

2. Bienfaits spirituels de la Trinité

La Trinité n'est pas qu'un concept technique pour théologiens avertis, c'est une réalité spirituelle que l'on rencontre dans notre parcours de foi et qui enrichit notre relation avec le vrai Dieu.

⁶ Il est évident que le Père est une personne et que le Fils est une personne, alors que certains doutent que le Saint-Esprit le soit, c'est pour cela qu'on insiste plus ici sur cet aspect.

Ce que nous comprenons de Dieu et de la Bible doit nous guider dans la pratique.

Exemple : Lorsque nous comprenons spirituellement que Dieu est amour et qu'Il nous aime, nous cessons de manquer d'amour ou de courir après l'amour des hommes...

Autre exemple : lorsque nous comprenons spirituellement que Dieu est puissant, nous cessons de douter de Lui...

Il en est de même avec la Trinité, sa compréhension doit nous faire progresser :

- ♥ Nous apprenons à connaître Dieu comme **Père dans la prière** (Romains 8/15) et y puisons une confiance renouvelée dans Son amour et Sa bienveillance pour nous : le Père prend soin de nous, Il pourvoit à nos besoins⁷...
- ♥ Nous apprenons à connaître Dieu comme **proche de nous** dans le Fils incarné, Dieu venu jusqu'à nous, non pour nous écraser, ni nous juger, mais pour nous sauver, devenir notre ami (Jean 15/15) et même notre frère (Hébreux 2/11-12).
- ♥ Nous apprenons à connaître Dieu comme **notre soutien**, notre aide et notre « partenaire » dans le service au travers du Saint-Esprit paraclet (terme grec employé en Jean 14/16, qui signifie consolateur, avocat, aide, assistant, défenseur...).
- ♥ Cela nous montre que **l'unité et la diversité sont conciliables** en Dieu même.

Exemple : dans le couple ou dans l'Eglise, cet aspect de diversité et d'unité à la fois est une grande source de tensions dont on sait, grâce à la Trinité, qu'elles peuvent se transformer en richesse féconde...

- ♥ La connaissance du Père, du Fils et du Saint-Esprit **enrichit** (en longueur, en profondeur et en qualité) notre vie de prière quand nous passons de la considération d'une personne à une autre en adorant toujours le même Dieu.
Ephésiens 2/18 mentionne, par exemple, le rôle de chacune des personnes de la Trinité dans la piété : la prière chrétienne nous conduit toujours auprès du Père par Christ dans l'Esprit...

⁷ Le Père renvoie aussi à l'autorité absolue de Dieu le Père que nous devons suivre et écouter dans tout ce qu'Il nous dit...

Annexe

Le symbole d'Athanase, rédigé au 4^{ème} siècle, résume bien les convictions chrétiennes sur la Trinité :

« Nous vénérons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité, sans confondre les Personnes ni diviser la substance : autre est en effet la Personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit ; mais une est la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, égale la gloire, coéternelle la majesté... incréé est le Père, incréé le Fils, incréé le Saint-Esprit ; infini est le Père, infini le Fils, infini le Saint-Esprit ; éternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit ; et cependant, ils ne sont pas trois éternels, mais un éternel... Ainsi, le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ; et cependant, ils ne sont pas trois Dieux, mais un Dieu... Le Père n'a été fait par personne et il n'est ni créé ni engendré ; le Fils n'est issu que du Père, il n'est ni fait, ni créé, mais engendré ; le Saint-Esprit vient du Père et du Fils, il n'est ni fait, ni créé, ni engendré, mais il procède... notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme. Il est Dieu, de la substance du Père, engendré avant les siècles, et il est homme, né de la substance de sa mère, dans le temps... » (Extraits).

Nom, Prénom

Questions n°1 la Trinité

1. Citez un ou deux versets qui attestent que Dieu est unique et 3 personnes distinctes aussi :

.....
.....
.....
.....
.....

2. Comment la divinité de Jésus est-elle évoquée dans 1 Corinthiens 8:6 ?

.....
.....
.....
.....
.....

3. Le Père, Jésus et le Saint-Esprit sont-ils unis dans la création du monde ? Citez 2 ou 3 versets qui le prouvent.

.....
.....
.....
.....
.....

4. Pourquoi peut-on dire avec certitude que le Saint-Esprit est une personne ?

.....
.....
.....
.....
.....

5. Quel impact a sur votre lecture de la Bible, votre vie de prière et votre vie quotidienne le fait de savoir que Dieu est une Trinité ?

.....
.....
.....
.....
.....

Eléments de réponse aux Questions n°1

La Trinité

1) Citez un verset ou deux qui attestent que Dieu est unique et 3 personnes distinctes aussi :

La Bible affirme en même temps l'Unité de Dieu et la Trinité.

Dans Jean 12/45, Jésus dit : « Celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. » Il y a là une parfaite unité entre le Père et Jésus. Dans Jean 12/49, Jésus dit : « Le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. » Ici, la distinction est nette.

Avant de repartir au ciel, Jésus dit : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28/20). Il dit aussi : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité... » (Jean 14/16) Unité et distinction entre le Père, Jésus et le Saint-Esprit.

Esaïe 45/5 dit : « Je suis L'Eternel, et il n'y en a point d'autre, hors moi il n'y a point de Dieu. » Et Jésus dit, dans Matthieu 28/19 : « Faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... »

2) Comment la divinité de Jésus est-elle évoquée dans 1 Corinthiens 8:6 ?

Ce verset nous assure que toutes choses viennent de Dieu le Père et que nous sommes pour lui. De même, toutes choses, comme nous-mêmes, existent par Jésus-Christ, le seul Seigneur.

Colossiens 1/16 confirme : « En Jésus ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. »

Jésus est bien Créateur, Il est Dieu.

3) Le Père, Jésus et le Saint-Esprit sont-ils unis dans la création du monde ? Citez 2 ou 3 versets qui le prouvent.

1^{ère} allusion au Saint-Esprit dans la création du monde :

Genèse 1/2 : « L'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. »

Autres citations :

Job 33/4 : « L'Esprit de Dieu m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant m'anime. »

Psaume 104/30 : « Tu envoies ton Esprit (ou ton souffle) : ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre. »

Allusion à Dieu le Père (une citation parmi beaucoup d'autres) :

Esaïe 45/18 : « Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre...qui l'a créée... »

Allusions à Jésus :

Voir les 2 versets cités à la question 2.

Jean 1/1 et 2 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. »

C'est d'un commun accord que le Père, Jésus et le Saint-Esprit ont créé le monde.

4) Pourquoi peut-on dire avec certitude que le Saint-Esprit est une personne ?

C'est le Saint-Esprit qui a inspiré toute la Bible, jusque dans les moindres détails. 2 Timothée 3/16 : « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice... » Dans le texte grec de Jean 14/16 : « Je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'**IL** demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité... », ce n'est pas le neutre qui est employé pour le désigner mais le masculin qui marque bien que le Saint-Esprit est une personne.

- Il parle : Apocalypse 2/7 : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. »
- Il rend témoignage de Jésus : Jean 15/26 : « Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi... »
- Il intercède et nous aide dans la prière : Romains 8/26 : « De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables. »
- Il conduit : Romains 8/14 : « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. »
- Il donne des directives : Actes 16/6 et 7 : « Ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie. Arrivés près de la Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. »
- Il établit : Actes 20/28 : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis... »
- Certaines personnes du Nouveau Testament lui ont menti : Actes 5/3-4 : « Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit. . . Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. »
- Il peut être attristé : Ephésiens 4/30 : « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. »
- Attention de ne pas l'insulter ! Hébreux 10/29 : « De quel pire châtiment pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? »

Toutes ces caractéristiques ne peuvent concerner qu'une personne !

5) Quel impact a sur votre lecture de la Bible, votre vie de prière et votre vie quotidienne le fait de savoir que Dieu est une Trinité ?

Réponse personnelle.



Enseignement n°2

Les dons spirituels

La Bible nous invite à être « **acteur** » et non « **spectateur** » dans l'Eglise. On peut agir avec nos dons naturels, qui sont de toute façon des dons de Dieu, mais on peut aussi agir avec les dons surnaturels, appelés aussi « dons spirituels »⁸.

L'apôtre Pierre pouvait dire : "*Que chacun de vous mette au service des autres, le don qu'il a reçu*" (1 Pierre 4/10).

1. Qu'est-ce qu'un don spirituel ?

Ce n'est pas une capacité transmise par l'éducation, une aptitude naturelle, une récompense pour notre fidélité dans la foi ou un potentiel lié aux études, mais une capacité surnaturelle transmise par Dieu en vue d'une action particulière.

Il faut bien distinguer :

- les tâches universelles qui sont communes à tous
- et les dons particuliers que Dieu donne à chacun.

Par exemple :

- Nous sommes tous appelés à témoigner de notre foi mais nous n'avons pas tous le don d'évangéliste.
- Nous sommes tous appelés à participer financièrement à l'avancement de notre Eglise mais nous n'avons pas tous le don de la libéralité.
- Nous plaçons tous notre confiance en Jésus-Christ mais nous ne possédons pas tous le don de la foi...

Nous sommes donc tous appelés à servir Dieu d'une façon générale : "*Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le ...*" (Ecclésiaste 9/10). Mais le don de Dieu, c'est autre chose. C'est un talent précis qui vient d'en haut et qui est donné en vue d'un service particulier.

⁸ 1 Corinthiens 12/1 et 4 emploie deux termes grecs : *pneumatikos* (ce qui vient du souffle de Dieu) et *charismaton* (ce qui vient de la grâce).

2. Qui possède un don de Dieu ?

L'Écriture est formelle :

- 1 Corinthiens 7/7 : "**Chacun** tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre."
- Éphésiens 4/7 : " A **chacun** de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ."
- 1 Corinthiens 12/7 : " A **chacun** la manifestation de l'Esprit est donnée."
- 1 Corinthiens 12/11 : "... les distribuant, à **chacun** en particulier comme il veut."

Dieu veut nous accorder au moins un don spirituel : c'est une certitude. Maintenant, pour le choix du don, c'est le Seigneur qui décide. Il les distribue à chacun en particulier, mais "**comme Il veut.**"⁹

3. A quoi sert un don spirituel ?

Non pas pour aider à se sentir utile ou pour prouver son appartenance à l'Église, mais les dons spirituels nous sont donnés pour servir les autres et notamment édifier l'Église.

- 1 Corinthiens 14/3 : "**Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console.**"
- 1 Corinthiens 14/4 : "**Celui qui prophétise édifie l'Église.**"

L'Écriture affirme avec force que les dons sont donnés pour l'utilité commune : 1 Corinthiens 12/7.

Éphésiens 4/8-9 et 12 : "... étant monté en haut, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes..." :

- pour le perfectionnement des saints
- en vue de l'œuvre du ministère
- et de l'édification du corps de Christ.

4. Comment exercer les dons spirituels ?

Le don de Dieu ne doit pas se vivre en solitaire mais il s'inscrit dans une vie d'équipe. Personne n'est complet en lui-même, personne ne possède tous les dons. Pour être efficaces, nous avons besoin des autres.

⁹ Ce qui n'exclut pas d'aspirer à un don particulier dont on comprend le besoin pour l'œuvre de Dieu, notamment le don de prophétie : 1 Corinthiens 12/31 et 14/1.

1 Corinthiens 12/20-22 : *"L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires."*

L'exercice des dons spirituels se fait donc le plus normalement avec les autres et pour eux, dans l'Eglise, pour son édification ou sa croissance (dans l'évangélisation aussi pour la croissance de l'Eglise du Christ¹⁰).

5. Quel est la durée d'un don de Dieu ?

Dans Romains 11/29, l'Écriture déclare : *"Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel."* Ainsi, Dieu donne et Il n'y revient pas. Ses dons s'inscrivent donc pour une durée prolongée. Certains peuvent les recevoir puis les négliger ou les mettre de côté, mais ce n'est pas Dieu qui reprend ou retire ses dons.

6. Quels sont les dons spirituels mentionnés par la Bible ?

✿ Dons spirituels (1 Corinthiens 12/4-11)

- **La parole de sagesse** : il s'agit d'une parole inspirée révélant le plan de Dieu ou donnant la solution divine dans une situation particulière. La parole de sagesse est une parole de Dieu pour agir ou prendre une sage décision.
- **La parole de connaissance** dévoile ce qui est caché à vue humaine. C'est une participation ponctuelle et ciblée au réservoir infini de l'omniscience divine, en vue de contribuer à l'œuvre de Dieu.
- **Le don de la foi** : c'est obtenir une certitude divine qui donne la victoire (sur la maladie, sur une difficulté, etc.). C'est une parole qui déplace les montagnes, change les circonstances ou donne la force de les affronter.
- **Le don des guérisons** apporte le soulagement aux malades. Il accompagne souvent le ministère d'évangéliste et la prédication de la croix, Dieu demeurant souverain en toutes circonstances.
- **Le don d'opérer des miracles** : c'est la capacité surnaturelle d'influer sur le cours des choses. Le Dieu tout-puissant donne ainsi à ses serviteurs la faculté de faire connaître sa force dans une situation précise.
- **Le don de prophétie** est le résultat d'une inspiration spirituelle spontanée. Il a pour but d'édifier, d'exhorter et de consoler les

¹⁰ Jésus exerçait par exemple les dons spirituels auprès des foules, notamment les dons des guérisons, pour manifester l'amour de Dieu et faire des disciples qui allaient animer l'Eglise.

croissants. Il est soumis au discernement spirituel des croyants mais on ne doit pas le mépriser.

- ➡ **Le discernement des esprits** : c'est percevoir l'origine spirituelle d'une action, faire la différence entre ce qui vient de Dieu et ce qui vient du diable ou de l'homme. C'est aller au-delà des apparences lorsque quelqu'un prétend parler ou agir de la part de Dieu.
- ➡ **La diversité des langues** est aussi appelée don des langues. C'est un parler en langues qui interpelle sur la présence de Dieu et qui édifie l'Eglise lorsqu'il est interprété. Celui qui parle ne connaît pas la langue qu'il utilise.
- ➡ **L'interprétation des langues** est la capacité d'interpréter un don en langues pour l'édification des croyants, sans avoir appris la langue.

Si les dons spirituels peuvent être ainsi identifiés et répertoriés, il n'est pas exceptionnel de voir plusieurs dons s'exercer simultanément. On ne classe pas l'œuvre du Saint-Esprit comme on classe des objets. Même après avoir étudié et exercé chacun des dons spirituels, l'action du Saint-Esprit demeure souveraine et échappe toujours à notre contrôle.

✿ Autres dons divers

- ➡ **Don d'enseigner** : Romains 12/7 : Capacité à transmettre des vérités bibliques d'une manière claire et limpide afin d'édifier les chrétiens.
- ➡ **Don d'exhortation** : Romains 12/8 : Capacité pour encourager, fortifier et stimuler la foi des croyants. Dans Actes 4/36, Barnabas possédait ce don. Il était connu comme le fils de l'exhortation.
- ➡ **Don de la libéralité** : Romains 12/8 : Capacité à donner généreusement et joyeusement aux plus démunis.
- ➡ **Don de présider** : Romains 12/8 : Capacité pour assumer un rôle de responsabilité à la tête d'une activité aux finalités spirituelles. Ce don semble rejoindre le don de gouverner mentionné en 1 Corinthiens 12/28.
- ➡ **Don de miséricorde** : Romains 12/8 : Capacité à exprimer une compassion réelle envers les personnes éprouvées en les aidant par des actions concrètes. Ce don semble rejoindre le don de secourir mentionné en 1 Corinthiens 12/28.
- ➡ **Don du célibat** : 1 Corinthiens 7 /7-8 : C'est la capacité spirituelle à vivre heureux sans conjoint, pour se consacrer davantage à l'œuvre de Dieu.
- ➡ **Don de service** (ministère) : Romains 12/7 : Capacité particulière pour servir Dieu soit dans une tâche pratique de type diaconal (1 Timothée 3/8-13) soit dans un ministère de la parole (Ephésiens 4/11). 1 Pierre 4/11 parle de ces deux aspects, de la parole et du ministère.

- **Don de l'hospitalité** : 1 Pierre 4/9-10 : Capacité particulière pour accueillir et recevoir chaleureusement des personnes dans sa maison ou ailleurs. Celui qui la possède l'exerce avec joie et sans murmures.

Voilà les dons spirituels explicitement désignés comme charismes dans l'Écriture. Le Saint-Esprit agit aussi de bien d'autres façons mais ces dons spirituels doivent être particulièrement recherchés. Ce sont eux qui font avancer l'œuvre de Dieu plus que toute autre manifestation. C'est l'héritage de l'Église jusqu'au retour de Jésus.

7. Trois clés pour les recevoir

♥ La soif

A 3 reprises, l'apôtre Paul insiste sur l'aspiration intérieure. Il dira dans :

- 1 Corinthiens 12/3 : *"Aspirez aux dons les meilleurs."*
- 1 Corinthiens 14/1 : *"Aspirez aux dons spirituels."*
- 1 Corinthiens 14/39 : *"Aspirez à prophétiser."*

Cette insistance n'est pas anodine. C'est la condition indispensable pour recevoir les dons. Il faut les désirer ardemment. Sans soif spirituelle profonde, le don reste inaccessible.

Le terme grec ici employé pour « aspirer » est « *zeloo* », il a un sens très large. Il signifie : brûler de zèle, bouillir d'envie, désirer sincèrement, poursuivre, lutter pour, s'occuper sérieusement de quelque chose, s'efforcer de faire, envier... C'est là la disposition intérieure que nous devons entretenir envers les dons spirituels.

♥ L'amour

Les dons spirituels n'ont d'autre but que de bénir notre prochain. Avec un profond sentiment d'amour, les dons sont libérés dans nos vies.

Paul place l'amour au centre de son plus grand enseignement sur les dons spirituels (1 Corinthiens 13 sur l'amour, au centre des chapitres 12 et 14 sur les dons spirituels). Il pouvait dire dans 1 Corinthiens 14/1 :

- D'abord, recherchez l'amour,
- et ensuite, aspirez aux dons spirituels.

L'amour n'est donc pas secondaire mais prioritaire. Jésus-Christ Lui-même illustre ce grand principe. Chaque fois qu'il est ému de compassion, il s'ensuit une cascade de dons spirituels :

- Dans Marc 1/41, Jésus-Christ est ému devant un lépreux. Il manifeste un don de guérison.

- Dans Matthieu 15/32, Jésus-Christ est ému devant une foule qui n'a rien mangé. Il manifeste le don d'opérer des miracles par la multiplication des pains et des poissons.
- Dans Luc 7/13, Jésus-Christ est ému devant une femme en deuil. Il manifeste le don de foi et ressuscite l'enfant mort.

♥ La foi

Tout, absolument tout dans l'Écriture, est obtenu par la foi. Dans Hébreux 11/6, nous lisons : *"Sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu"*. Ce principe s'applique également aux dons spirituels. Il faut l'audace de la foi. Quand nous exerçons un don, nous ne sommes jamais sûrs à 100 % qu'il s'agisse d'une parole de Dieu. Ce n'est pas une parole qu'il suffirait de répéter mécaniquement. Dieu fait appel à notre foi. Il nous invite dans le risque de la foi. Romains 12/6 peut être compris ainsi : *"Que celui qui a des dons de prophétie l'exerce en proportion de la foi"*. Il faut une mesure de foi pour exercer les dons spirituels.

❖ Pour aller plus loin !

On peut vous conseiller quelques ouvrages :

- « Questions et réponses sur les dons spirituels » (Howard CARTER)
- « Les dons spirituels » (Donald GEE)

Nom, Prénom

Questions n°2
Les Dons spirituels

1) Qu'est-ce qu'un don spirituel ?

.....
.....
.....
.....
.....

2) Quelles sont les trois clefs pour recevoir un don spirituel ?

.....
.....
.....
.....
.....

3) Quelle est la condition essentielle pour exercer un don à la gloire de Dieu ?

.....
.....
.....
.....
.....

4) Dans quel but Dieu distribue-t-Il ses dons de grâce ?

.....
.....
.....
.....
.....

5) Comment le parler en langue doit-il s'exercer dans l'Eglise ?

.....
.....
.....
.....
.....

Eléments de réponse aux questions n°2

Les dons spirituels

1) Qu'est-ce qu'un don spirituel ?

C'est un cadeau offert par Dieu à ses enfants, une grâce qui vient du Saint-Esprit, une aptitude surnaturelle ; c'est Dieu qui distribue ses dons à chacun en particulier, comme il veut. C'est lui qui les inspire et qui nous donne la capacité de les exercer pour servir ses projets et bénir l'Eglise.

2) Quelles sont les trois clefs pour recevoir un don spirituel ?

Il est bon d'entreprendre une étude personnelle de l'enseignement biblique sur les dons de l'Esprit et de prendre conscience que Dieu nous a donné au moins un don particulier à chacun, selon 1 Corinthiens 7/7 : « Chacun tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre. »

Ensuite, en étant remplis du Saint-Esprit, nous découvrirons le ou les dons que Dieu nous a faits. La soif de nos cœurs, la foi et l'amour de Dieu déversé en nous par le Saint-Esprit vont libérer les dons de l'Esprit et leur manifestation.

3) Quelle est la condition essentielle pour exercer un don à la gloire de Dieu ?

Le don que nous avons reçu ne peut être pleinement à la gloire de Dieu qu'à condition d'être placé sous le contrôle du Saint-Esprit et doté de sa puissance. Il s'exerce dans l'amour, avec les sentiments de compassion qui sont en Jésus.

1 Corinthiens 13 est placé au cœur des chapitres 12 et 14 qui traitent des dons spirituels. « Si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne... »

« Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. »

« Si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. » Etc.

4) Dans quel but Dieu distribue-t-il ses dons de grâce ?

« A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. » (Cf.1Corinthiens 12/4 à 11).

L'Eglise est comparée au corps humain dont chaque membre a un rôle particulier en accord avec tous les autres. Chacun est nécessaire, le plus faible autant que le plus honorable. La vie divine circule ainsi dans tout le corps, qui peut alors grandir selon ses besoins, que Dieu seul connaît. Chaque membre du corps de Christ est important, car il bénit les autres et participe à l'édification mutuelle par les dons qu'il a reçus de l'Esprit de Dieu. N'envions personne et ne cherchons pas à ressembler à quelqu'un d'autre. Chaque don spirituel est là pour édifier l'Eglise.

5) Comment le parler en langue doit-il s'exercer dans l'Eglise ?

Le parler en langue dans l'Eglise contribue à l'édification et à l'affermissement du corps de Christ, à condition qu'il y ait un interprète. Dans 1 Corinthiens 14/16 à 19, l'apôtre Paul dit : « Si tu rends grâces par l'Esprit, comment celui qui est dans les rangs de l'homme du peuple répondra-t-il amen ! à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? . . . Dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. »

L'apôtre Paul déclare que celui qui parle en langue rend d'excellentes actions de grâces à Dieu mais qu'il n'édifie personne. Il semble conseiller un exercice maîtrisé de ce don spirituel dans l'Eglise.

1 Corinthiens 14/4 : « Celui qui parle en langue s'édifie lui-même. »

1 Corinthiens 14/13 : « Que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter.



Enseignement n°3

La fin des temps Eschatologie

La Bible n'est pas un livre de prédictions. Elle n'a pas été écrite pour satisfaire notre curiosité. Elle a été écrite pour notre édification : toutes les vérités spirituelles qu'elle énonce visent à transformer nos vies et affermir notre foi. C'est aussi le cas de ce qui concerne les temps de la fin (les théologiens parlent d'*eschatologie* pour désigner la connaissance de ces derniers temps). Le retour de Jésus est la réalité la plus essentielle de cette période mais il s'inscrit dans le cadre d'une série d'événements qu'il faudra aborder successivement.

A) Le retour de Jésus-Christ (Jean 14 : 3)

Voici les principaux termes grecs associés au retour du Seigneur :

- ➔ ***Parousie***, présence, arrivée, venue, avènement. Le mot désigne la visite et l'entrée solennelle d'un souverain dans sa cité. La Parousie met l'accent sur la présence du Seigneur¹¹.
- ➔ ***Epiphaneïa***, l'action de se montrer, de se manifester, l'*apparition*, souvent une arrivée soudaine pour secourir. Le terme met l'accent sur l'expression de la puissance et de l'amour de Dieu¹².
- ➔ ***Apokalupsis***, dévoilement, découvrir, mettre à nu, lever le voile sur ce qui est caché. Dans le Nouveau Testament, c'est la *révélation* du but et du plan de Dieu dans la deuxième venue du Seigneur¹³.
- ➔ ***Erchomai***, venir, revenir, venir à nouveau, retour, arrivée. Terme général qui se retrouve 640 fois dans le Nouveau Testament, dont 50 fois dans une dimension eschatologique, pour désigner la venue du Messie¹⁴.

¹¹ Par exemple Matthieu 24/3, 27, 37, 39 ; Jacques 5/7 ; 2 Pierre 1/16 ; 1 Jean 2/28...

¹² Par exemple 1 Timothée 6/14 ; 2 Timothée 1/10 et 4/1, 8 (avènement) ; Tite 2/13 (manifestation)...

¹³ Par exemple 1 Corinthiens 1/7 ; Romains 2/5 ; 8/19 ; 1 Pierre 1/7, 13 ; 4/13 ; Apocalypse 1/1...

¹⁴ Par exemple 1 Thess. 5/2 ; Luc 19/15 ; Jean 14/3 ; Hébreux 10/37 ; Apocalypse 1/7 ; 22/7...

Le retour de Jésus est mentionné des centaines de fois dans la Bible. Puisque toutes les prophéties passées se sont réalisées, celle-ci se réalisera également. C'est notre espérance et notre consolation dans les tribulations.

Certains peuvent s'en moquer (2 Pierre 3:3-4) mais pour nous, c'est un appel à nous sanctifier et à demeurer vigilants.

Nous attendons le retour de Jésus-Christ à tout moment. Dans Apocalypse 22, le dernier chapitre de la Bible, Jésus affirme trois fois : « Je viens bientôt », versets 7, 12 et 20, ce qui peut se comprendre littéralement : « Je viens soudainement. »

Comment s'effectuera son retour ?

- ♥ Il paraîtra, tout œil le verra : *Colossiens 3:4 ; Apocalypse 1:7*
- ♥ Rencontre dans les airs : *1 Thessaloniens 4:16-17*
- ♥ Nous serons changés : *1 Corinthiens 15:51-53*

Son retour sera visible, avec éclat, puissance, soudainement, sans s'annoncer (Il viendra comme un voleur), le monde sera surpris (*Matthieu 24 : 37 à 44*).

Pourquoi Jésus reviendra-t-il ?

Jésus reviendra pour prendre les siens (= son épouse) avec Lui. Il reviendra pour nous donner notre corps incorruptible. Il reviendra pour faire rendre compte à ses serviteurs et aux incroyants, pour juger les nations. Il reviendra pour être glorifié par ses enfants, pour fêter les noces de l'Agneau (*Apocalypse 19 : 7 à 9*). Il viendra aussi délivrer Israël de la souffrance (*Zacharie 8 : 3 à 8*) et établir un règne de justice et de paix sur la terre pendant mille ans (*Apocalypse 20 : 4 à 6*).

Conséquences

- ➡ Révélation de la gloire de Jésus-Christ (*Matthieu 24:30*)
- ➡ Résurrection des morts (*1 Thessaloniens 4:16*)
- ➡ Enlèvement de l'Eglise (*1 Thessaloniens 4:17*)
- ➡ Croyants rendus parfaits (*1 Jean 3:2*)
- ➡ L'Eglise sera récompensée, régnant avec Lui (*2 Timothée 2:12*)
- ➡ Sécurité d'Israël (*Jérémie 23:5-6*)
- ➡ Punition des rebelles (*2 Thessaloniens 1:7 à 9*)
- ➡ Paix, justice (*Esaïe 11*)
- ➡ La terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel (*Esaïe 11:9*)
- ➡ Le diable sera enchaîné, puis précipité dans l'étang de feu et de soufre (à la fin des mille ans de règne) : *Apocalypse 20*
- ➡ Renouveau de la nature : (*Romains 8:20 à 22*)

Quand reviendra-t-il ? (signes)

Nul ne sait quand il reviendra.

Le monde sera surpris, occupé à ses affaires : *Matthieu 24:37...*

Les temps seront difficiles, la vraie foi sera rare : *Luc 18:8*.

L'humanité sera enfoncée dans le péché (*2 Timothée 3:1 à 5*) mais la Bonne Nouvelle sera aussi prêchée dans le monde entier (*Matthieu 24:14*).

Comment L'attendre ?

♥ En demeurant en Lui dans une vie de pureté : *1 Jean 2:28 à 3:3*.

♥ En veillant et priant : *Luc 21:34 à 36*.

♥ En ayant une conduite sainte et pieuse : *2 Pierre 3:11-12*.

♥ En servant le Maître : *Luc 12:35-36*.

B) Principaux évènements des temps de la fin

Les révélations bibliques se présentent souvent sous forme de visions et le récit que les auteurs bibliques en font ressemble à des photographies ; un certain nombre d'événements nous sont présentés : on peut reconnaître un premier plan et un arrière-plan mais on ne sait pas toujours quelle distance sépare ces différents événements. Dieu ne nous a pas laissé une chronologie détaillée et précise en tous points. Il nous veut vigilants et non dans la confiance excessive de celui qui croit tout savoir.

Aussi les lecteurs les plus sincères peuvent-ils être amenés à comprendre de façon légèrement différente l'enchaînement des temps de la fin. Partant de ce constat, et rempli d'humilité devant la grandeur de la connaissance divine¹⁵, on essaie ici de présenter surtout ce qui fait l'objet d'un consensus, ce qui est certain pour le plus grand nombre, sans s'étendre sur les éléments les plus controversés.

On privilégie la perspective dite « pré-millénariste » parce que c'est la seule qui respecte les impératifs bibliques suivants : Il y aura bien un règne terrestre du Christ de 1000 ans (Apocalypse 20 : 4 à 6). Ce règne ne s'établit pas par la prédication mais par la manifestation glorieuse de Jésus (enchaînement Apocalypse 19 et 20). Ce retour de Jésus sera soudain et nous ne pouvons mieux le préparer qu'en l'attendant à tout moment (Luc 21 : 34 à 36)¹⁶.

¹⁵ Notons que plusieurs textes concernant les événements de la fin, notamment Romains 11/25 et 1 Corinthiens 15/51, utilisent le terme « mystère ». Cette expression, dans son sens originel, ne désigne pas quelque chose d'absolument caché mais quelque chose de dévoilé qui fait toutefois dire à Paul : “*o profondeur de la sagesse et de la connaissance de Dieu !...*” (Romains 11/33).

¹⁶ L'*a-millénarisme* spiritualise le millénium, le *post-millénarisme* pense que le retour de Jésus en gloire n'est pas indispensable au renouvellement de toutes choses, et le *dispensationalisme* se perd en

➡ Les éléments de certitudes

- La résurrection des croyants décédés (*1 Thessaloniens 4 : 16*)
- L'enlèvement de l'Eglise (*1 Thessaloniens 4 : 17 ; Luc 17 : 34-36*)
- Le tribunal du Christ (*2 Corinthiens 5 : 10, Romains 14 : 10*)¹⁷
- Les noces de l'Agneau (*Apocalypse 19 : 7 à 9*)¹⁸
- Le retour de Jésus sur terre (*Zacharie 14 : 4-5 ; Apocalypse 19 : 11*)
- Le millénium (*Apocalypse 2 : 4 à 6*)
- La dernière révolte du diable (*Apocalypse 20 : 7 à 9*)¹⁹
- Le diable est jeté en enfer (*Apocalypse 20 : 10*)
- La fin du ciel et de la terre (*Apoc.20:11, Matt. 24:35 ; 2 Pierre 3:10 à 13*)
- Le jugement dernier (*Apocalypse 20 : 11 à 15*)
- L'éternité dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre (*Apocalypse 21 et 1 Corinthiens 15 : 28*)

➡ Eléments discutés

• L'avènement et le règne de l'antichrist

Mentionné en *2 Thessaloniens 2 : 3-4*, l'avènement de l'antichrist, c'est-à-dire son accession au pouvoir mondial (tel qu'il est révélé en *Apocalypse 13 et chapitres suivants*), peut se produire avant l'enlèvement ou après, et forcément avant la venue de Jésus sur terre. Lorsque l'enlèvement est situé avant le règne de l'antichrist on parle de « pré-tribulationisme » ; lorsqu'il est situé après, on parle de « post-tribulationisme » ; et lorsque l'enlèvement est placé au milieu du règne de l'antichrist, on parle de « mid-tribulationisme ». L'enlèvement de l'Eglise et la venue glorieuse de Jésus sur terre peuvent ainsi se succéder rapidement (post-tribulationisme) ou connaître un intervalle de 7 ans (pré-tribulationisme) ou 3,5 ans (mid-tribulationisme)²⁰.

une multitude d'hypothèses hasardeuses. Pour une présentation de ces différents modèles, voir KUEN Alfred, *Le labyrinthe du Millénium*, Emmaüs, 1997.

¹⁷ L'événement est lié avec le « Jour », *1 Corinthiens 3.13*. Il semble précéder les noces de l'agneau puisque *Apocalypse 19 : 8* fait allusion à un vêtement représentant les œuvres des saints, ce vêtement étant peut-être donné auparavant en « récompense » lors du tribunal du Christ. C'est la position de PACHE René, *Le retour de Jésus-Christ*, Editions Emmaüs, page 92.

¹⁸ En *1 Thessaloniens 4 : 17*, la « rencontre du Seigneur » semble correspondre à ces noces où le « fiancé-Jésus » et la « fiancée-Eglise » se retrouvent et forment l'époux et l'épouse...

¹⁹ La comparaison entre *Apocalypse 19 : 19 & 20* et *Apocalypse 20 : 9 & 10* montre qu'il y a deux guerres magistrales avec une double défaite des forces du mal : la première voit la défaite de la bête (l'antichrist, semble-t-il) et du faux prophète, lors du retour de Jésus, alors que la deuxième voit la défaite du diable après le millénium. Il ne semble pas qu'il s'agisse des deux mêmes événements puisque dans un premier temps c'est la bête et le faux prophète qui sont jetés en enfer, le diable n'étant jeté que dans l'abîme, alors que le diable est jeté en enfer dans un deuxième temps.

²⁰ L'idée d'une période de 7 ans vient de *Daniel 9 : 27* et celle de 3 ans ½ de *l'Apocalypse 11 : 2-3, 12 : 6 et 13 : 5*. Mais ces textes disent-ils clairement qu'il s'agit d'un intervalle entre l'enlèvement de l'Eglise et la venue sur terre du Christ ?

➡ **Précisions sur le millénium, Extraits du Nouveau Commentaire Biblique (Emmaüs)**

L'expression « millénium » (du latin signifiant « mille ans ») désigne la période pendant laquelle le Christ, après Son retour, fera régner la justice et la paix sur la terre. L'Ancien Testament ne cesse d'annoncer le Royaume glorieux que le Messie instaurera ici-bas. De même que nous croyons à l'accomplissement littéral des prophéties concernant les souffrances du Seigneur, le peuple d'Israël et les graves jugements de la fin, nous attendons aussi l'entière réalisation des promesses relatives au triomphe visible et terrestre de Jésus-Christ. En effet, le Royaume de Dieu va bientôt remplir "*toute la terre*", c'est-à-dire l'espace même occupé par les empires des nations. (*Daniel 2 : 35, 38 & 39 ; Daniel 7 : 27 ; Psaume 72 : 8 à 11*). A Jésus-Christ est promis "*le trône de David son père*", qui n'a jamais été situé dans le ciel, *Luc 1 : 32* (cf. *Actes 1 : 6*). Les élus régneront d'abord avec Lui "*sur la terre*" avant d'être transportés dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, *Apocalypse 5 : 10 ; Apocalypse 20 : 4-6 ; Matthieu 5 : 5 ; Luc 19 : 17 à 19 ; 2 Timothée 2 : 12*.

➡ **Les caractéristiques du millénium**

- Satan est lié et empêché de séduire les nations. (*Apocalypse 20 : 1 à 3*)
- Les croyants règnent avec le Seigneur (*Apocalypse 20:4-6 ; Apocalypse 2 : 26-27 ; Daniel 7 : 27*)
- Ce règne dure mille ans (selon le chiffre répété 6 fois dans *Apoc.20 : 2 à 7*)
- La paix est enfin établie ici-bas (*Esaïe 2 : 2 à 4 ; Esaïe 9 : 5-6*) avec la justice et l'égalité (*Esaïe 11 : 1 à 9*).
- La présence du Seigneur est glorieusement manifestée (*Esaïe 11 : 10 ; Esaïe 24 : 21 à 23*).
- Les sujets du Royaume connaissent une grande longévité et une immense prospérité (*Esaïe 65 : 18 à 25*).
- Pourtant, le Seigneur gouverne avec une verge de fer : Il ne tolère plus le mal et le pécheur invétéré meurt, frappé de malédiction (*Esaïe 11 : 4 ; Esaïe 65:20*).
- Les Juifs convertis deviennent les missionnaires de la terre entière (*Esaïe 66 : 18 à 20 ; Zacharie 8 : 23*).
- La fin du millénium est décevante. Pourquoi « faut-il » que Satan soit délié ? (*Apocalypse 20 : 3 & 7 à 9*). Pour que les hommes de ce Royaume

béni, mais imposé, puissent se décider librement pour ou contre Dieu (de même que toutes les créatures, humaines et célestes, ont été tentées avant eux). Le choix lamentable de beaucoup d'entre eux montre que le cœur mauvais de l'homme n'est pas amélioré par mille ans de prospérité et de paix. Après cette démonstration et la victoire définitive du Seigneur, la terre et les cieux actuels sont détruits pour faire place à l'éternité (*Apocalypse 20:11 ; Apocalypse 21:1*).

Conclusion

La révélation des événements des temps de la fin n'a pas pour seul but d'augmenter nos connaissances mais vise surtout l'approfondissement de notre vie spirituelle.

« Notre préoccupation ne devrait pas être de savoir si la fin est proche ou non, mais de nous y préparer efficacement.

*Vivre dans l'espérance du retour de Jésus transforme toute la vie. Notre attente n'est pas stérile, mais active et productive. « Quiconque a cette espérance se purifie. »²¹ Savoir que Jésus peut revenir à tout moment implique d'être toujours prêts, refusant tout écart durable dans le péché, pratiquant la repentance la plus immédiate possible. Savoir qu'il nous prendra sur les nuées nous détache des biens d'ici-bas, que nous sommes de toute façon appelés à quitter. Réaliser la résurrection des corps nous aide à respecter notre corps, qui revient aussi au Seigneur. L'espérance du millénium entretient, malgré tout, notre respect de la terre sur laquelle Christ doit venir régner. La perspective des noces de l'Agneau ravive notre amour pour l'Époux et nous fait prier : « Viens Seigneur Jésus, maranatha. »²² Cette attente nous conduit aussi dans une intercession fervente pour ceux qui n'ont jamais entendu la Parole de Dieu ou qui n'ont pas encore répondu à son appel... La perspective du tribunal du Christ nous réveille pour plaire à Dieu, en relativisant la gloire des hommes, sachant qu'elle passera, pour laisser place à la seule gloire du Seigneur. Posséder une espérance change vraiment une vie de bien des manières. Les doctrines eschatologiques ont des conséquences concrètes : saisissons-les et vivons-les ! » : Extrait de « *Lorsqu'Il viendra en ce Jour-là. Commentaire de 2 Thessaloniens* », Patrick Salafranque et Thibaud Lavigne, Viens et Vois, 2013, p.97-98.*

²¹ 1 Jean 3.3.

²² Apocalypse 19.9 et 22.20.

Nom, Prénom

Questions n°3
La fin des temps – Eschatologie

1) A quel événement correspond la venue de Jésus sur les nuées, selon 1 Thessaloniens 4/16-17 ? Et quel événement est évoqué dans Zacharie 14/3-9 ?

.....
.....
.....
.....

2) Pourquoi la Bible laisse-t-elle subsister des mystères sur la chronologie de tous ces événements ?

.....
.....
.....
.....
.....

3) Quels effets a sur la terre le retour de Jésus-Christ ?

.....
.....
.....
.....
.....

4) Sachant que Jésus va revenir, quelle doit être l'attitude de l'Eglise qui L'attend ? Citez des références.

.....
.....
.....
.....
.....

5) Quel est votre état d'esprit à la suite de cette étude ?

.....
.....
.....
.....
.....

Éléments de réponse aux questions n°3

La fin des temps – Eschatologie

1) **A quel événement correspond la venue de Jésus sur les nuées selon 1 Thessaloniens 4/16,17 ? Et quel événement est évoqué dans Zacharie 14/3 à 9 ?**

1 Thessaloniens 4/16,17 : « Le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »

D'après ce que dit Paul, le Seigneur viendra en personne rassembler ses saints pour Le rencontrer. C'est l'enlèvement de l'Eglise de Jésus-Christ.

Zacharie 14/3 à 9 : « L'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille. Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem . . . Et l'Eternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui . . . L'Eternel sera roi de toute la terre . . . »

Il s'agit du retour en gloire de Jésus sur la terre, pour son règne de mille ans.

2) **Pourquoi la Bible laisse-t-elle subsister des mystères sur la chronologie de tous ces événements ?**

Le conseil de Jésus lui-même est : « Prenez garde, veillez et priez ; car vous ne savez quand ce temps viendra. » (Marc 13/33).

Si nous savions le jour et l'heure, nous risquerions d'attendre passivement au lieu d'être vigilants, de nous attacher au Seigneur de plus en plus, de sonder les Ecritures qui peuvent nous rendre sages « à salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Timothée 3/15) et de le servir de mieux en mieux (1 Corinthiens 15/58 : « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. »).

3) **Quels effets a sur la terre le retour de Jésus-Christ ?**

Le retour de Jésus-Christ aura des conséquences pour tout être humain.

- La gloire de Jésus-Christ sera révélée au monde entier.
- Les morts en Christ ressuscités, l'Eglise enlevée, les croyants rendus parfaits règneront avec Le Seigneur.
- Israël reconnaîtra « Celui qu'ils ont percé » (Zacharie 12 : 10 et Jean 19 : 37) et jouiront enfin de la parfaite sécurité que leur donnera Jésus, le « Prince de la paix ».
- Les rebelles subiront le châtement d'une ruine éternelle.
- La terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, etc.

Voir les références bibliques, page 19 du cours.

4) Sachant que Jésus va revenir, quelle doit être l'attitude de l'Eglise qui l'attend ? Citez des références.

- Fidèle : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » (Matthieu 25/21)
« Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » (Apocalypse 2/10)
- Veillant : « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront... » (Luc 21/36)
- Ferme : « Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous. » (1 Corinthiens 16/13)
- Obéissante : « Vivre, non plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu, pendant le temps qui reste à vivre dans la chair. » (1 Pierre 4/2)
- Sainte : « Que celui qui est saint se sanctifie encore. – Voici, je viens bientôt... » (Apocalypse 22/11)
- Remplie du Saint-Esprit : Voir la parabole des dix vierges (Matthieu 25/1 à 13)
« Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées... Soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne... » (Luc 12/35,36)
- Dans la grâce : « Croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. » (2 Pierre 3/18)
- Persévérante : « Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui. » (2 Timothée 2/12)

5) Quel est votre état d'esprit, à la suite de cette étude ?

Réponse personnelle.



Enseignement n°4

Ethique familiale et sociale

L'approfondissement théologique n'aurait pas de sens s'il ne s'appuyait sur une vie concrètement en phase avec le modèle des Saintes Ecritures. C'est pourquoi nous avons souhaité aborder ce sujet très pratique avant de passer à des éléments plus théologiques.

La vraie vie spirituelle n'est pas désincarnée, elle est en relation étroite avec notre quotidien. Nos choix et nos attitudes ont des conséquences spirituelles. Apprendre à vivre toutes choses selon la Parole de Dieu est un des grands défis de la vie en Christ.

1) Vivre sa vie affective avec Dieu

Le chrétien n'est pas dénué de sentiments, bien au contraire, sa foi lui donne de croire en l'Amour Vrai. La Bible est claire sur ce plan. Dieu affirme : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui* » (Genèse 2:18). Dieu est donc à l'origine du couple et bénit le mariage.

♥ Le choix d'un conjoint

Choisir est rarement simple, d'autant plus en ce domaine aux conséquences si importantes. La vie spirituelle même est souvent fortement influencée par la vie affective. Aussi est-il impératif de remettre tous nos sentiments entre les mains de Dieu et de s'assurer de sa faveur en toutes choses. **La Bible** reste pour cela le premier critère²³. Nos relations amoureuses doivent la respecter et ne s'entretenir qu'entre personnes converties (2 Corinthiens 6:14 ; Néhémie 13:23-27). Le **bon sens** (Psaume 119:66) est ici très précieux, pour discerner à qui on a à faire et savoir si Dieu peut raisonnablement s'engager avec nous dans une relation²⁴. Le **témoignage intérieur du Saint-Esprit** ainsi que les **dons spirituels** peuvent également être d'un grand secours pour nous éclairer sur un aspect resté caché à notre connaissance humaine. Enfin, **le**

²³ Elle donne notamment des critères toujours très pertinents comme **la serviabilité et la bonté** (lire Genèse 24.14 et Proverbes 19.22).

²⁴ La Bible donne le conseil d'éviter une femme querelleuse (Proverbes 21.9 et 19, ainsi que 27.15) ou un homme coléreux (Proverbes 22.24-25).

conseil des autres (notamment des pasteurs et des proches) accroît notre sagesse (Proverbes 11:14 et 15:22) et peut être révélateur de la volonté de Dieu.

Ce qui est déterminant finalement, c'est un cœur résolument décidé à plaire à Dieu et réellement désireux de connaître son point de vue sans a priori, en prenant le temps nécessaire à cela (Attention, l'amour rend aveugle... !).

**« Si l'Éternel ne bâtit la maison,
ceux qui la bâtissent travaillent en vain. »
(Psaume 127:1)**

♥ Dans l'attente du mariage

La sexualité est un cadeau de Dieu réservé aux relations conjugales. La nécessité de se garder pur pour le jour du mariage est clairement établie dans l'ensemble des Écritures, notamment Deutéronome 22:13-21, qui montre la force de la volonté de Dieu à ce sujet et la gravité du non-respect de ce principe. En dehors du mariage, toute relation sexuelle est comprise comme une impudicité : 1 Corinthiens 7:2²⁵.

Les fiancés doivent donc montrer la plus grande prudence. On ne joue pas avec l'amour. Pour ne pas franchir les limites, ils doivent s'en tenir éloignés. En pratique, pour éviter de se laisser entraîner dans des passions difficilement réversibles, il est recommandé :

- de ne pas se retrouver seuls dans une pièce mais de privilégier les moments en groupe et le tête à tête à l'extérieur ;
- d'aller le moins loin possible dans les attouchements et les baisers pour ne pas allumer un feu que l'on ne pourrait pas entretenir par la suite ;
- de prier et de prendre clairement position soi-même face à l'autre sur son intention de se garder jusqu'au mariage : apprendre à se maîtriser et à dire « non » pendant les fiançailles n'augure-t-il pas de notre capacité à être fidèles à l'avenir en sachant également dire « non » aux futures sollicitations extérieures ?

De façon plus générale, la Bible permet d'affirmer que se garder pur avant et après le mariage, c'est beau et possible !

En parlant de sa vie intègre et droite, un homme de la Bible pouvait dire : « *J'ai fait un pacte avec mes yeux, je n'aurais pas arrêté mes regards sur une vierge* » (Job 31:1).

²⁵ Le mot traduit impudicité ou débauche (*pornéia* en grec) désigne bien toute relation sexuelle hors mariage, l'apôtre Paul avertissant même que les impudiques n'ont pas d'héritage dans le Royaume de Dieu (Éphésiens 5.5).

« Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En se dirigeant d'après ta parole... Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. » (Ps.119: 9 et 11). Dieu est Celui qui peut préserver de toute chute (Jude 24) !

♥ En attendant... Vivre célibataire et heureux

La Bible considère le célibat comme une opportunité pour servir Dieu avec plus de disponibilité (lire tout le chapitre 7 de 1 Corinthiens). Le mariage, dont la grandeur est soulignée par ce même apôtre Paul (Ephésiens 5:22 à 33), est source de tribulations, d'inquiétude et de distraction (1 Cor.7:28, 32 et 35) dont le célibataire est épargné. Ce dernier devrait donc vivre sa situation avec joie en « *s'inquiétant des choses du Seigneur, afin d'être saint de corps et d'esprit* » (1 Cor.7:34). Néanmoins, là aussi, l'apôtre a vu juste et a bien compris que le célibat ne convient pas à tout le monde (v.7 et 17 : chacun a reçu un don particulier et doit marcher selon la part et l'appel reçus de Dieu). Ceux qui manquent de continence ou qui brûlent, physiquement ou affectivement, doivent se marier (v.9). En attendant, toutefois, le célibataire devra maîtriser ce « feu » et s'efforcer de vivre en se portant vers ce qui est bienséant et propre à l'attacher au Seigneur sans distraction (v.35).

L'expérience montre par ailleurs qu'une personne qui vit mal son célibat devient quelquefois un mauvais conjoint. Inversement, le célibataire qui a su gérer sa période de célibat en se consacrant au Seigneur aura acquis des armes pour un mariage fondé non sur la satisfaction de ses besoins personnels mais sur la fidélité à Dieu.

2) Pour des familles de qualité

La réussite d'un mariage ne dépend pas de la cérémonie mais du cœur de ceux qui y participent. Malgré de multiples attaques, la famille reste au cœur du plan de Dieu. C'est là que l'individu se construit et prépare son avenir. C'est là que le chrétien doit d'abord servir Dieu.

♥ Un couple heureux

Le plan de Dieu, c'est un homme et une femme pour la vie. Genèse 2:24 le montre bien dès le départ (ce texte est repris par Jésus et par Paul : Matthieu 19:5 et Ephésiens 5:31) : « *L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.* »

Le mariage implique trois actions fondamentales marquées par les trois verbes utilisés dans ce texte : quitter, s'attacher, devenir.

- Se marier, c'est accepter de quitter : ses parents, mais aussi une part de sa liberté, de son confort, tout ce qui pourrait empêcher le couple de réussir.

- Se marier, c'est aussi s'attacher ; la dimension affective et réciproque est essentielle. On ne peut pas vivre une relation si forte de manière détachée. Il s'agit de s'impliquer, mettre de soi, laisser la place à l'autre, etc.
- Se marier, c'est aussi *devenir une seule chair*. C'est ce qui se produit dans la relation sexuelle²⁶ et lorsqu'on a des enfants, mais cela montre aussi que le couple est en devenir, la relation conjugale est en construction continue. Cela demande des efforts, rien n'est acquis définitivement. La flamme de l'amour doit toujours s'entretenir. C'est ce que semble dire Osée 2:21 où Dieu dit : « *Je serai ton fiancé pour toujours.* » Le feu de l'amour des fiançailles doit se poursuivre tout au long de la vie conjugale, qui est un partage de projets et de responsabilités, mais aussi un partage du cœur, de sentiments qui se renouvellent et s'entretiennent.

Lorsque Jésus reprend ce projet de vie commune, il souligne également que l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a joint (Matthieu 19:6). Le mariage est un engagement à vie qui ne se rompt qu'en raison de l'endurcissement du cœur (Matthieu 19:8). C'est une alliance à laquelle il nous demande d'être fidèles. Seuls l'adultère (Matthieu 19:9), l'abandon du non-croyant (1 Corinthiens 7:10-15) ou le décès ((Romains 7:2-3 ; 1 Corinthiens 7:39) peuvent y mettre fin. En réalité, Dieu hait la répudiation ou le divorce, ainsi que toute forme de violence conjugale (Malachie 2:16).

La Bible place le couple sous le régime de l'amour et du respect²⁷. Les jeunes femmes doivent apprendre à aimer leurs maris et leurs enfants, à être retenues et occupées aux soins domestiques (Tite 2:4-5), ce qui n'empêche pas les activités extérieures comme dans le modèle de Proverbes 31:10-31 (dans ce texte la femme de valeur est une femme vaillante et entreprenante, à qui son mari fait confiance et qu'il félicite publiquement). Les maris doivent honorer leurs femmes (ce qui implique le respect mais aussi l'estime et les compliments) afin que rien ne fasse obstacle à leurs prières (1 Pierre 3:7)²⁸. Leur influence doit les sanctifier comme le Christ le fait pour l'Eglise (Ephésiens 5:25-27). Cette comparaison utilisée par l'apôtre Paul entre l'amour conjugal et l'amour spirituel du Christ pour les siens, montre à quel point le mariage a de la valeur pour Dieu. Chaque foyer chrétien devrait avoir à cœur de pouvoir dire et vivre ce que Josué affirmait en son temps : « *Moi et ma maison nous servons l'Eternel* » (Josué 24:15) !

♥ Des enfants selon le Seigneur

²⁶ La sexualité conjugale est particulièrement mise en valeur dans la Bible : 1 Corinthiens 7.4-5 ; Proverbes 5.18-19, etc.

²⁷ Ephésiens 5.21-33. Notez que la femme a particulièrement besoin d'amour et le mari de respect (lié à la soumission dans le texte, v.22 et 33).

²⁸ Ce texte démontre qu'une relation de couple qui déplaît à Dieu est une entrave à une bonne relation avec Dieu et à l'exaucement des prières. La vie spirituelle n'est pas déconnectée de la réalité du quotidien. C'est là, dans la qualité des relations de chaque jour, que la vraie spiritualité s'exprime.

S'occuper de ses enfants est un service pour Dieu qui doit s'accomplir dans la prière et avec dévouement. Les parents devront apporter une éducation spirituelle fondée sur les principes suivants :

- La vie spirituelle du foyer doit être une priorité²⁹, les enfants doivent le sentir clairement.
- L'amour qui en découle³⁰ doit être régulièrement renouvelé par un dialogue fréquent et des moments de qualité partagés tous ensemble mais aussi avec chaque enfant.
- Les enfants ont avant tout besoin de modèles³¹, le meilleur service à leur rendre, c'est d'être exemplaires dans la foi, les paroles et le comportement.
- Par exemple, les enfants ne doivent pas être témoins des disputes des parents.
- Des explications doivent toujours précéder les sanctions³².
- Il faut faire l'effort de maintenir le dialogue³³.
- L'enfant doit être respecté et apprendre à respecter ses parents³⁴.
- L'enfant doit apprendre qu'il y a un temps pour tout (Ecclésiaste 3).
- Ses fréquentations doivent tout particulièrement être surveillées car l'enfant est malléable (1 Corinthiens 13:11) et les mauvaises compagnies corrompent même les bonnes mœurs (1 Corinthiens 15:33).
- Les parents doivent veiller à entretenir un climat de paix et d'amour dans le foyer, etc.
- Enfin, la famille doit également être défendue dans son ensemble : les parents que l'on quitte au mariage (Genèse 2:24), on continue aussi à les honorer par la suite, toute sa vie (Ephésiens 6:2). Paul le souligne : « *Que les enfants et petits-enfants apprennent avant tout à exercer la piété envers leur propre famille, et à rendre à leurs parents ce qu'ils ont reçu d'eux ; car cela est agréable à Dieu... Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle* » (1 Timothée 5:4 et 8).

²⁹ Les parents ont la responsabilité de l'enseignement spirituel de leurs enfants : Deutéronome 4.9-10 ; 6.4-7, 11.19, 31.12-13, 32.46 ; Proverbes 22.6...

³⁰ Les enfants ont besoin d'amour : Tite 2.4. Jésus les prenait dans ses bras : Marc 9.36...

³¹ Timothée a bénéficié du beau modèle de sa mère et de sa grand-mère : 2 Timothée 1.5. Derrière un grand homme, il y a souvent une grande femme, du moins des modèles structurants (quand ce n'est pas à la maison, ensuite ailleurs).

³² La discipline est indispensable (Proverbes 13.24, 22.15, 23.13,14 et 29.15). Un enfant qui n'a pas de limites, c'est terrible (exemples : 1 Samuel 2.12-36 et 1 Rois 1.5-6), mais les sanctions doivent être justes et proportionnées aux fautes commises (jamais humiliantes et toujours accompagnées ensuite d'un encouragement).

³³ Amos 3.3.

³⁴ Lire Ephésiens 6.1-4 ; Colossiens 3.20-21 : notez le caractère réciproque des demandes. L'enfant doit apprendre l'obéissance et le respect, mais il ne doit pas être irrité ou découragé...

3) Pour un comportement exemplaire en société

La vie du chrétien commence dans sa famille, mais elle ne s'arrête pas là. La vie sociale et professionnelle en est le prolongement normal. L'apôtre Pierre a pu écrire : *« Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera. Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien. Car c'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés, étant libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais agissant comme des serviteurs de Dieu. Honorez tout le monde ; aimez les frères ; craignez Dieu ; honorez le roi. »*³⁵

➡ Une vie professionnelle qui plaît à Dieu

Certains chrétiens de Thessalonique semblent avoir été réticents à l'idée de travailler. Mais Paul les reprend avec vigueur, montrant que chacun doit vivre du fruit de son travail et non à la charge des autres (dans la mesure du possible bien sûr ; il n'est pas question ici de ceux qui auraient des problèmes de santé)³⁶. L'activité est le précieux trésor de l'homme (Proverbes 12:27) ; le croyant doit fuir la paresse et travailler avec d'autant plus d'application qu'il a la foi³⁷. Quelle que soit sa position, il doit favoriser les bonnes relations au travail et prôner le respect des employés et de l'employeur³⁸. Bob et Debby Gass l'ont bien exprimé : « Si vous utilisez à bon escient, au cours de votre vie professionnelle, vos talents et vos capacités, vous deviendrez de plus en plus sûr de vous et votre caractère s'affermira. Réfléchissez aux sept conseils suivants pour accomplir cela :

1. Apprenez à considérer votre travail non comme une punition divine mais comme un cadeau de Dieu. « Si Dieu a donné à un homme des richesses et des biens et qu'Il lui permet d'en jouir, d'accepter sa situation et de se réjouir dans son travail, c'est un véritable don de Dieu » (Ecclésiaste 5:18).

³⁵ 1 Pierre 2.12-17.

³⁶ 2 Thessaloniens 3.6-12 ; 1 Thessaloniens 2.9, 4.11.

³⁷ Sans oublier toutefois que la surcharge de travail peut aussi être un piège pour la santé, l'équilibre intérieur et aussi un piège pour la vie spirituelle comme on le voit pour Israël dans Exode 5.3-9 où Pharaon essaie de détourner le peuple de Dieu de l'adoration par un surcroît de travail.

³⁸ Ephésiens 6.5-9 ; Colossiens 3.22-25 ; 1 Timothée 6.1-2.

2. Considérez Dieu comme votre véritable employeur. « Servez comme servant le Seigneur et non des hommes, sachant que chacun recevra du Seigneur...selon ce qu'il aura fait de bien » (Ephésiens 6:7,8).

3. Accomplissez le genre de travail qui correspond aux dons qui vous ont été donnés. « Si quelqu'un accomplit un service quelconque, qu'il le fasse selon la force que Dieu lui a communiquée, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié » (1 Pierre 4:11).

4. Améliorez vos connaissances en ce qui concerne votre emploi. « L'homme sage écoute et augmente son savoir ; l'homme intelligent acquiert davantage d'habileté » (Proverbes 1:5).

5. Tournez la critique à votre avantage. Au lieu de vous rebiffer, demandez à ceux qui vous critiquent de proposer leurs suggestions afin d'améliorer ou de corriger votre travail. « La pauvreté et la honte sont le partage de celui qui ne sait pas accepter la correction, mais celui qui sait recevoir la réprimande sera grandement honoré » (Proverbes 13:18).

6. Faites davantage que ce que l'on attend de vous. « Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui » (Matthieu 5:41). Osez faire du zèle !

7. Représentez Jésus sur votre lieu de travail ! Conduisez-vous comme en Sa présence à tout moment. « Tu maintiendras intacte la paix de celui dont les pensées sont fixées sur toi, parce qu'il sait te faire confiance » (Esaïe 26:3). »

➡ **Témoin du Christ dans sa génération**

Bien que n'étant pas du monde, le disciple de Jésus-Christ est appelé à vivre dans le monde (Jean 17:14-19). Aussi, sa vie sociale ne s'arrête pas aux relations familiales et professionnelles. Partout où il se trouve, le vrai croyant est un témoin de Jésus-Christ³⁹. Il annonce la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu et la vit dans ses relations. Il entretient de bons rapports avec ses voisins et cherche à servir son prochain là où il est. Dans ses relations avec les non-croyants, il ne développe ni fermeture ni compromis. Il choisit ses fréquentations pour ne pas être induit en tentation, mais se montre aimable envers tous, pour que l'honneur de Christ soit toujours préservé. Il respecte également les lois et les autorités (Romains 13:1-7, Tite 3:1 ; Matthieu 22:17-21⁴⁰) et a le souci du bien de tous.

³⁹ Matthieu 28:19 ; Marc 16:15 ; Jean 20:21 ; Actes 1.8...

⁴⁰ Dans le respect du Seigneur : Actes 4.29 et 5.19.

Le chrétien aura à cœur d'être sociable, avenant, serviable et généreux. « *On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien et ce que l'Éternel demande de toi : C'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu* » (Michée 6:8). Cet appel à une forme de justice sociale est fort dans la Bible : « *Recherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez, et qu'ainsi l'Éternel, le Dieu des armées, soit avec vous, comme vous le dites. Laissez le mal et aimez le bien, faites régner à la porte la justice...* » (Amos 5:14-15). Il s'accompagne d'un appel à la miséricorde active. Le souci des pauvres est une constante de l'éthique chrétienne, dans l'Ancien Testament comme chez Jésus ou dans l'Église naissante⁴¹. C'est le juste témoignage laissé par les disciples de Jésus : aimer en actes et vivre une « vie paisible en toute piété »⁴².

Conclusion

Toute la Bible est une exhortation à un bon comportement devant Dieu
et devant les hommes.

La foi en Jésus permet de bien le comprendre mais aussi
et surtout de pouvoir le vivre.

« Dieu donne ce qu'il ordonne », il nous rend capables
de vivre ce qu'il nous demande.

Il le fait par le Saint-Esprit, en vivant en nous,
c'est la clef d'une éthique non seulement idéale mais vécue !



⁴¹ Deutéronome 27.19 ; Proverbes 19.7 ; Matthieu 19.21 ; Galates 2.10...

⁴² 1 Timothée 2.1-2.

Nom, Prénom

Questions n°4
Ethique familiale et sociale

1) Quels sont les domaines de notre vie quotidienne en relation avec notre vie spirituelle ?

.....
.....
.....
.....
.....

2) Pour quelles raisons le choix d'un conjoint doit-il être soumis à l'approbation de Dieu ?

.....
.....
.....
.....
.....

3) Pourquoi la sexualité est-elle réservée aux relations conjugales, selon la Bible ?

.....
.....
.....
.....
.....

4) Quelle doit être l'attitude d'un enfant de Dieu lorsqu'un conflit éclate au travail ou à l'école et que l'on se sente impliqué ou dans l'obligation de prendre parti ?

.....
.....
.....
.....
.....

Éléments de réponse aux questions n°4

Ethique familiale et sociale

1) Quels sont les domaines de notre vie quotidienne en relation avec notre vie spirituelle ?

Tout notre quotidien – nos pensées, nos sentiments, nos attitudes, nos choix – a des conséquences spirituelles. Nous sommes exhortés par la Parole de Dieu à vivre toute relation humaine – conjugale, familiale, Eglise, milieu du travail et autre – en dépendance de notre Père, du Seigneur Jésus et du Saint-Esprit, et en suivant la voie royale de son amour !

2) Pour quelles raisons le choix d'un conjoint doit-il être soumis à l'approbation de Dieu ?

- Dieu est à l'origine du couple et du mariage. Nous lisons dans la Bible des récits où Dieu conduit les personnes et les circonstances, dans ce domaine. Ces récits nous encouragent à lui faire confiance. Voir le livre de Ruth, par exemple.
- Intérêt de Dieu pour les choix de notre vie qu'il veut les meilleurs. Nous avons besoin de son conseil : Il sait qui nous sommes et qui est la personne avec laquelle nous souhaiterions nous engager ; nous n'avons pas toutes les données à son sujet, mais Dieu sait tout ! Cependant, il ne nous imposera personne !
Psaume 37/5 : « Recommande ton sort à l'Éternel, mets en lui ta confiance, et il agira. »
Romains 12/2 : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. »

3) Pourquoi la sexualité est-elle réservée aux relations conjugales, selon la Bible ?

Il y a plusieurs raisons :

- La sexualité en dehors du mariage est de l'impudicité.
1 Corinthiens 6/17 : « Fuyez l'impudicité ! »
1 Corinthiens 6/13 : « Le corps n'est pas pour l'impudicité. Il est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps. »

- Nous appartenons au Seigneur :
1 Corinthiens 6/15 : « Vos corps sont des membres de Christ. »
1 Corinthiens 6/19,20 : « Votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu...Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes. Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. »
- Le couple est très important pour Dieu. Il désire que l'amour dans le couple soit le reflet de l'Amour de Jésus pour son Eglise (= l'épouse), et de l'Eglise pour son Seigneur.
Ephésiens 5/22 : « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur... »
Ephésiens 5/25 : « Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle... »

4) Quelle doit être l'attitude d'un enfant de Dieu lorsqu'un conflit éclate au travail ou à l'école et que l'on se sente impliqué ou dans l'obligation de prendre parti ?

N'oublions pas que nous sommes des ambassadeurs pour Christ (2 Corinthiens 5/20) et que les gens autour de nous se feront une idée de Jésus-Christ en nous regardant.

Romains 12/18 : « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. » Il conviendra parfois de rechercher un terrain d'entente ou de renoncer à soi-même pour favoriser la paix, même si l'on a raison et que les autres pensent que l'on a tort.

Tite 3/1-3 : « Rappelle-leur d'être soumis aux magistrats et aux autorités, d'obéir, d'être prêts à toute bonne œuvre, de ne médire de personne, d'être pacifiques, modérés, pleins de douceur envers tous les hommes. »
Demandons au Saint-Esprit de nous secourir dans toutes ces choses.

Ne soyons pas des donneurs de leçons ! Car nous n'avons pas toujours raison ! Sachons reconnaître nos erreurs !

Romains 12/17 : « Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. »



Enseignement n°5

Herméneutique ou l'Art de bien comprendre la Bible

Sources

Les Cours de l'Institut de Théologie Biblique des Assemblées de Dieu de France (l'herméneutique, par Christian Blanc)

Les Cours de Jean-Claude Boutinon, docteur en théologie, sur « la transmission de la Bible et l'herméneutique »

Alfred Kuen, *Comment interpréter la Bible ?*, Emmaüs, 1991 (pour approfondir, voir sa bibliographie).

Dominique Tallifet, *Comprendre ce que la Bible dit. Introduction à l'herméneutique biblique*, Viens et Vois, 2006.

Gordon Fee et Douglas Stuart, *Un Nouveau regard sur la Bible*, Vida, 1990.

1) Définitions

Le terme **Herméneutique** est la francisation du verbe grec *hermeneuô*, interpréter, qui implique « l'action d'expliquer, de donner la signification d'une chose ».

L'interprétation biblique consiste à donner la signification la plus exacte possible de l'Écriture Sainte. Il s'agit de bien comprendre la pensée de l'auteur inspiré, ce que cette parole signifiait pour les premiers destinataires et ce qu'elle veut dire aujourd'hui.

Généralement, l'exégèse a un sens très proche de l'herméneutique : L'herméneutique définit les règles d'interprétation, l'exégèse se sert de ces règles pour établir le sens d'un texte précis. Exemple : l'exégèse, c'est la circulation, l'herméneutique, c'est le code de la route. C'est là la différenciation classique des deux termes.

Mais exégèse et herméneutique se distinguent aussi d'une autre façon :

Quand nous lisons la Bible, deux questions se posent :

- Qu'est-ce que l'écrivain a voulu dire ? Quelle était son intention en écrivant ?
- Qu'est-ce que Dieu nous dit aujourd'hui au travers de ce texte ? Qu'est-ce que je dois comprendre pour ma vie ?

L'exégèse répond à la première question, alors que l'herméneutique répond aux deux questions. S'appuyant sur l'exégèse, elle va plus loin pour se rapprocher de l'auditeur ou du lecteur. L'exégèse tient compte du contexte biblique (le sens du texte) et l'herméneutique tient aussi compte du contexte contemporain (le sens du texte et sa portée pour nous). Dans ce sens, l'herméneutique va jusqu'à l'application des textes pour aujourd'hui.

2) La Bible a-t-elle besoin d'être interprétée ?

La Bible est un texte d'une richesse exceptionnelle, son message central est à la fois assez simple pour être accessible à tous et assez profond pour être étudié toute une vie sans arriver au bout. Certains passages sont directement compréhensibles dès la première écoute, alors que d'autres méritent d'être relus et étudiés.

L'effort d'interprétation est pratiqué sans le savoir par tout lecteur sérieux qui veut à la fois ne pas se tromper dans la compréhension du texte et saisir ce que Dieu veut lui dire pour sa vie (les deux sens de l'herméneutique).

Chaque fois que nous lisons la Bible, nous cherchons à en saisir le sens et en faisons l'interprétation. Ressuscité, Jésus pris soin d'expliquer les Ecritures (Luc 24:27 et 32 ; v.27 grec *hermeneuô*).

Réfléchir à la façon dont nous interprétons les textes, c'est :

- **avoir le désir de bien comprendre** (Matthieu 13:19 et 23 ; Actes 8:30-31; Philippe demande « *comprends-tu ce que tu lis ?* » puis fournit des explications qui amènent à Jésus),
- **avoir le souci de l'exactitude** (Luc 1:3 *recherches exactes* ; Actes 17:11 *examiner les Ecritures pour voir si ce qu'on leur dit est exact*), avec le soin de ne pas tordre le sens des Ecritures (2 Pierre 3:16, parle de personnes ignorantes et mal affermiées, qui, en déformant le sens des Ecritures, entraînent leur propre perte).

La Bible reste un texte que chacun peut et doit méditer personnellement, mais elle mérite aussi des explications (exemple : Néhémie 8:8).

Parmi les qualités requises pour les responsables dans le Nouveau Testament, il y a le fait d'« *être attaché à la vraie Parole, telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs* » (Tite 1:9).

Pour bien comprendre un texte, Dominique Tallifet insiste sur :

- la motivation, le désir de comprendre et d'expliquer droitement (2Timothée 2:15 et Deutéronome 29:29 ; Esaïe 29:11-13),

- l'illumination du Saint-Esprit, l'action du Saint-Esprit en nous pour saisir et appliquer le message divin (1 Corinthiens 2:9-12 ; Luc 24:45),
- le bon sens, affûté par l'intimité de Dieu et l'expérience (Proverbes 1:2-8),
- le fait d'y passer du temps, la lecture personnelle quotidienne, prier, méditer et étudier (1 Timothée 4:13 ; Josué 1:8).

3) Les principales règles d'interprétation

Certaines personnes refusent d'écouter le message de la Bible parce qu'elles estiment qu'on peut lui faire dire ce que l'on veut. Il existe des points de vue différents sur ce que la Bible enseigne : pourquoi croire une interprétation plutôt qu'une autre ? En effet, si l'on interprète la Bible à sa guise, on peut faire de graves erreurs et des contresens. C'est pourquoi, il est bon de respecter des règles élémentaires pour cerner le sens exact d'un passage biblique.

D'abord, une bonne compréhension de la Bible implique de reconnaître son caractère unique et inspiré, c'est pourquoi il y a des règles spécifiques à l'herméneutique des Ecritures saintes :

✿ 3.1 Les règles spécifiques d'interprétation biblique

a) Aborder la Bible comme étant la Parole de Dieu, ce qui revient au fait de la mettre au-dessus de nous-mêmes. Ceci a, au moins, deux conséquences sur notre lecture. D'abord, il convient de la lire avec le désir d'obéir à ce qu'elle enseigne, ayant résolu de la mettre en pratique même s'il faut réformer nos vies pour cela. Ensuite, il faut la lire avec un grand respect, en tenant tout ce qu'elle dit pour vrai et en s'efforçant de comprendre sa cohérence, sans considérer nos incompréhensions comme des contradictions. Evitons de mettre nos propres idées dans la Bible. Si ce qu'elle enseigne heurte notre intelligence, donnons-lui plus d'autorité qu'à nos propres conceptions.

b) Interpréter l'Ecriture par l'Ecriture : En effet, la Bible forme un tout (elle débute par le commencement du monde et s'achève sur l'Apocalypse qui nous relate les temps de la fin). Les versets dont le sens n'est pas évident trouvent souvent un éclairage dans un autre passage lumineux de l'Ecriture. Par exemple, les livres historiques comme les Rois révèlent le contexte dans lequel sont données les prophéties (par exemple Esaïe). La meilleure façon de comprendre la Bible, c'est de la connaître dans son ensemble. Il faut notamment **interpréter l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament et inversement**, et appréhender ainsi la Bible comme une unité, interprétant ce qui est complexe à partir de ce qui est plus simple.

c) Tenir compte du caractère progressif de la Révélation : Pour des raisons pédagogiques, Dieu ne s'est révélé à l'humanité que de manière progressive et en proportion de ce qu'elle était capable de recevoir. Jésus lui-même a enseigné ce principe en expliquant à ses disciples qu'ils ne pouvaient tout comprendre tout de suite mais que le Saint-Esprit les conduirait dans **toute** la vérité (Jean 16:12-13). Dans la Nouvelle Alliance, le Saint-Esprit a mis en lumière la plénitude de la Révélation divine, à savoir Christ. Ainsi convient-il de bien distinguer la période qui a précédé la venue de Jésus et celle qui lui a succédé.

d) Interpréter de manière christocentrique : Jésus lui-même a affirmé que les Ecritures rendent témoignage de lui (Jean 5:39). Et l'Apocalypse précise " *le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie* " (Apoc.19:10). Christ est ainsi la clef de toute interprétation correcte de l'Ecriture. C'est lui qui en est le but et le contenu principal. C'est en se tournant vers lui qu'on en reçoit une pleine compréhension (2 Corinthiens 3:14-16).

e) Ne pas interpréter de façon isolée : Si aucun texte de la Bible ne doit être interprété sans une bonne connaissance du reste de la révélation, on ne doit pas non plus s'isoler soi-même et interpréter un verset de façon particulière (2 Pierre 1:20) sans tenir compte de ce que les autres chrétiens pensent de ce même passage. Un grand nombre d'hérésies et de divisions dans l'histoire de l'Eglise ont leur source dans le non-respect de ce principe. Lorsque le sens d'un texte est évident, nous devons nous y accorder, mais lorsque des croyants sincères ne s'accordent pas sur le sens à donner à un verset particulier, il convient d'user de prudence, même si nous pouvons avoir une conviction pour nous-mêmes⁴³...

✿ 3.2 Les autres règles d'interprétation

S'il y a des règles spécifiques à l'interprétation du livre unique qu'est la Bible, il y a aussi des principes de compréhension généraux, qui s'appliquent aussi aux Ecritures.

a) Placer chaque texte dans son contexte : sortir une parole de son cadre d'énonciation, c'est souvent risquer d'en déformer le sens. Il faut donc respecter le contexte immédiat, les versets précédents et suivants, mais aussi le contexte plus large du chapitre, du livre étudié ou encore de la Bible dans son ensemble, en posant un maximum de questions, notamment : Qui ? Où ? Quand ? Comment, Pourquoi ? Etc. La valeur que nous reconnaissons à un écrit nous pousse à l'aborder dans son ensemble, en le relisant plusieurs fois. Le respect du contexte des textes évite la plupart des erreurs et apporte les plus grandes lumières.

⁴³ J.C. Boutinon renvoie aussi aux « charismes doctrinaux » passés et présents, pour aider l'Eglise.

b) La connaissance de l'histoire, de la géographie et du cadre socio-culturel : tout écrit est situé dans le temps. Même si l'inspiration biblique lui donne une portée éternelle, bien des passages sont marqués par la situation des acteurs. On n'a pas besoin d'être un spécialiste du monde antique pour comprendre la Bible, mais l'approfondissement de son message peut aussi impliquer de telles connaissances. Exemple : la tiédeur de l'Eglise de Laodicée (Apoc.3:16) prend également du relief quand on sait que la ville avait des problèmes d'approvisionnement en eau potable, l'eau étant tiède et nauséuse...

c) La sémantique ou l'étude des mots considérés dans leur signification : il est capital de prendre les mots dans leur sens habituel et ordinaire (la comparaison des différentes traductions françaises peut être très utile à ce niveau), tout en sachant qu'un mot peut posséder plusieurs sens.

Exemples :

- « **Foi** » : Ce mot signifie ordinairement « confiance », mais il peut avoir d'autres sens comme dans :

« **Celui qui... annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait de détruire** » (Gal. 1:23). Ici, il est question de l'enseignement ou de la doctrine de la foi comme en Jude 3.

- « **Chair** » : Dans Ephésiens 2:3 (**les convoitises de notre chair**) le mot évoque les désirs sensuels, alors que dans Ezéchiel 36:26 (**un cœur de chair**) décrit un cœur ouvert et réceptif à l'enseignement divin.

d) Respecter les genres littéraires : La Bible est une véritable bibliothèque où l'on trouve des histoires, des poésies, des ouvrages doctrinaux, des prophéties... Or, pour chacun de ces genres, notre approche doit être différente. Par exemple, si l'interprétation littérale est la plus appropriée pour les récits et les épîtres, elle ne l'est pas pour les livres poétiques ou apocalyptiques.

✿ 3.3 Les règles particulières aux genres littéraires bibliques

Plusieurs genres littéraires se retrouvent dans la Bible, c'est aussi ce qui en fait un livre unique et d'une richesse incomparable.

a) Le genre narratif

Les récits de l'Ancien Testament (Loi, livres historiques), comme du Nouveau Testament (Evangiles, Actes) sont des « documents à la fois historiques et religieux ». Tous les faits rapportés sont exacts, mais la façon de

les exposer est empreinte d'une pensée théologique (Dieu unique, créateur, ayant choisi Israël, etc.)

Tous les récits ne comportent pas un enseignement direct et clair (parfois, ce sont des faits peu commentés) ; l'instruction que le lecteur doit entendre est peut-être sous-jacente, ou explicitée ailleurs. Ils nous montrent ce que Dieu fait, sa nature et sa manière d'agir, ainsi que ce que l'homme est capable de faire de bon et de beaucoup moins bon (même les hommes de foi).

Les récits bibliques comprennent un ensemble d'expériences enrichissantes dont on doit tirer des leçons pour nos vies et nos relations (voir 1 Corinthiens 10:11 et le contexte pour l'expérience du désert, avec les conclusions de Paul pour nos vies).

Concernant les Actes des Apôtres, l'expérience des premiers chrétiens peut être normative pour nous, mais à condition que l'auteur des Actes ait bien eu l'intention qu'elle le soit effectivement en l'écrivant. Fee et Stuart distinguent ce qui est normatif, ce qui sert de modèle, et ce qui est culturel. Recevoir l'Esprit de Dieu et évangéliser avec sa force est la norme de l'Eglise pour toutes les générations. Le fonctionnement de l'Eglise à Jérusalem ou à Antioche est un modèle, mais les divergences font apparaître une diversité de possibilités d'organisation. La pratique des traditions juives est une référence culturelle qui n'avait pas vocation à s'imposer à toutes les nations.

b) Le genre législatif

La question est de savoir si ces lois nous concernent ou non, puisque nous ne sommes plus « sous la loi » (Romains 6:14-15), sous cette ancienne alliance conclue entre Israël et Dieu. Le lecteur de ces textes constate qu'il existe une grande diversité de lois : lois morales, religieuses, sociales (relatives à l'hygiène, aux mœurs, à la liberté, à la protection de la vie, les peines contre divers crimes...).

Face à toutes ces lois, il convient de chercher à trouver l'intention divine et d'essayer de voir comment ce principe peut s'appliquer aujourd'hui dans notre culture. C'est ce que Paul a fait dans le cas de l'article de la loi qui concerne les bœufs qui foulaient le grain. Cf. Deutéronome 25:4 et 1 Corinthiens 9:9-12.

Ces lois contiennent beaucoup d'enseignements intéressants qui peuvent enrichir notre connaissance de la volonté divine. Mais elles doivent être interprétées correctement, en tenant compte du contexte dans lequel elles ont été édictées.

Taillifet souligne : « Les raisons qui sous-tendaient le commandement, raisons enracinées dans la volonté et la nature de Dieu, n'ont pas changé. Il faut donc recevoir le message de Dieu contenu dans ce commandement, par rapport à

notre temps. » Il donne ensuite un exemple : Deutéronome 22:6-7 : « Si tu rencontres dans ton chemin un nid d'oiseau... », et interprète : « Ces versets nous parlent sans doute à la fois du respect de la vie et de la responsabilité face à la création » (p.89).

c) Le genre prophétique

- Les prophètes parlaient à leurs contemporains le langage de leur temps pour être bien compris. Ils empruntaient des images à la vie culturelle, politique, sociale et économique de leur époque. Pour une bonne compréhension du message d'un prophète, il est indispensable de prendre en compte tous les paramètres correspondant à son époque.
- **Le genre apocalyptique** (utilisé dans certains passages de Daniel, de Zacharie et dans l'Apocalypse de Jean) peut être considéré comme une variante du genre prophétique, mais qui accentue certains traits : images et symboles, etc. De ce fait, son interprétation demande encore plus de prudence et de connaissance de l'ensemble de la Bible et de ses doctrines.

d) Le genre épistolaire

Les épîtres se situent entre la lettre personnelle et le traité ou l'essai. Pour une bonne compréhension, il est indispensable de se renseigner sur les destinataires, leurs problèmes ou leurs besoins. Cela explique les idées développées par l'auteur. Le contexte dans lequel se trouve l'auteur donne au texte un autre relief, dévoile l'intention première, ou explique le choix des mots, du ton...

C'est à travers des écrits de circonstances que Dieu a choisi de nous enseigner les vérités éternelles. Les vérités spirituelles et leurs valeurs morales ont une portée intemporelle, mais le contexte culturel de leur application doit être bien compris : « Dans le cas de recommandations éthiques exprimées dans un contexte culturel qui n'est plus le même aujourd'hui, il faut s'attacher à bien saisir le pourquoi de la position prise par l'auteur. Les mêmes raisons induiront des positions qui feront autorité dans notre environnement du 21^{ème} siècle » (Taillifet, p.129). Pour cela, il faut souvent savoir distinguer les principes qui inspirent l'apôtre et leurs applications spécifiques, dans un cadre culturel sans cesse en évolution (Fee et Stuart, p.71).

e) Les paraboles

Ce sont des comparaisons ou des histoires qui s'inspirent de faits réels. On en compte une cinquantaine. Elles constituent à elles seules plus du tiers des paroles de Jésus. Cette forme littéraire était en usage en Israël depuis longtemps. On en trouve des traces dans l'Ancien Testament : exemple de la brebis du

pauvre racontée par le prophète Nathan (2 Sam. 12:1-14). Les histoires se mémorisent plus facilement qu'une démonstration abstraite.

Étapes pour l'interprétation d'une parabole :

- 1 – Déterminer le cadre de la parabole : les circonstances qui précèdent.
- 2 – Rechercher la vérité centrale.
- 3 – Subordonner les traits secondaires au trait principal.
- 4 – Tirer des paraboles des applications et non des doctrines.

f) Interpréter correctement les types et les symboles

La typologie est « une préfiguration intentionnelle dans l'Ancien Testament d'une réalité spirituelle du Nouveau Testament ».

- **Le serpent d'airain** (Nombres 21:6-9). Jésus établit la correspondance entre le serpent d'airain, et sa propre élévation sur la croix (Jean 3:14-15)
- **Adam**, préfiguration (*tupos*) de celui qui devait venir (Rom. 5:14 et 1 Cor. 15:45-49). Il faut comprendre que Christ est le fondateur de la nouvelle humanité qui retrouve la relation avec son Créateur.
- **La manne** est le type du pain vivant venu du ciel (Exode 16 et Jean 6:32-33).
- **L'agneau pascal** annonçait l'Agneau de Dieu prédestiné avant la fondation du monde (Exode 12:5-7 et 1 Pierre 1:19-20).
- **Le rocher** frappé préfigurait Christ (Exode 17:6 et 1 Cor. 10:4).

Pour l'interprétation des *types*, on retiendra trois règles :

- 1) On ne peut donner le sens réel d'un type que s'il est clairement indiqué dans le Nouveau Testament.
- 2) S'il n'existe pas une telle confirmation, le type en question ne peut être considéré que comme une allégorie.
- 3) L'interprète doit garder à l'esprit que si un type s'est accompli dans le Nouveau Testament, il n'a plus lieu de subsister. (Exemple : le sabbat, ombre du repos qui est en Christ – Hébreux 4/9-11 et Col. 2/16-17).

« **Le symbole** peut représenter une chose passée, présente ou future, alors que le type est essentiellement une préfiguration de quelque chose de futur. » C'est là, la différence importante entre types et symboles.

Exemples :

- **L'huile**, symbole de l'Esprit
- **L'eau**, symbole de la vie, de la Parole, de l'Esprit
- **Le pain**, symbole de la Parole
- **Le figuier**, symbole d'Israël.

La plus grande prudence doit être observée dans l'interprétation des symboles afin de ne pas tomber dans les pièges de l'allégorie : *« L'interprétation allégorique nous renseigne sur ce que pense l'interprète, mais ne dit rien de ce que l'auteur biblique voulait dire. Le symbolisme, par contre, est connu par l'auteur biblique et consciemment utilisé pour passer son message. »*⁴⁴

4) Tirons des leçons de l'histoire de l'herméneutique

Au cours de l'histoire de l'Église, de nombreuses écoles d'interprétation virent le jour, en voici quelques-unes :

a) La méthode allégorique

Cette démarche théologique exposée et défendue par Origène (école théologique d'Alexandrie en Egypte, très influencée par la pensée grecque), tend à négliger le sens littéral de plusieurs récits de l'Écriture, leur attribuant une valeur symbolique qui illustre une vérité. Les excès de cette méthode d'interprétation ont mis en évidence la nécessité d'une méthode plus rigoureuse et plus saine. Jérôme et Diodore d'Antioche s'appliquèrent à corriger ce système d'interprétation dont étaient friandes les populations de ces époques⁴⁵.

b) La méthode autoritaire ou dogmatique

Cette méthode consiste à établir un sens officiel à chaque texte de l'Écriture et à n'autoriser aucune autre compréhension. L'Église catholique a longtemps pratiqué cette approche, refusant à chaque croyant la possibilité de lire et réfléchir personnellement les Écritures. Les décisions des conciles, les édits des papes, ainsi que la tradition, canalisent d'une manière autoritaire l'interprétation des textes.

c) La méthode logique

Le principe de cette méthode énonce que la Bible doit être rigoureusement expliquée selon son propre langage, à l'aide de la logique de l'analyse, et que les mêmes règles d'exégèse employées pour tout autre livre doivent être observées. Les progrès réalisés grâce à cette méthode favorisèrent cependant la tendance intellectuelle au détriment de la portée spirituelle du message biblique.

⁴⁴ Il y a aussi le genre poétique, souvent plus facile d'accès (Psaumes et Proverbes), pour lequel il faut tenir compte du contexte général du livre sans isoler un verset du reste (ex. Job et Ecclésiaste).

⁴⁵ S'il peut y avoir un sens second à un passage de l'Écriture, il doit toujours respecter le sens premier et ne pas contredire ou effacer le sens premier ou littéral. Voir plus haut l'approche typologique.

d) La méthode spiritualiste

Selon le mode d'exposition spiritualiste, l'interprète se réclame d'une illumination intérieure qui lui accorde la compréhension du texte sans pour autant se soumettre aux règles de la logique grammaticale ou du sens courant des mots. La lumière intérieure est tenue pour être la cause infaillible de la compréhension. Il y a là aussi un excès : si nous croyons que le Seigneur peut s'adresser à l'esprit de chaque chrétien, Dieu a néanmoins donné sa Parole infaillible comme lumière pour nous guider dans la vérité. L'inspiration du cœur et le bon sens vont de pair.

Conclusion

A ces différentes approches utilisées dans l'histoire, on pourrait ajouter une pratique plus récente que l'on peut appeler « **méthode existentialiste** », consistant à lire la Bible pour y trouver une parole pour soi, souvent sans tenir compte du contexte dans lequel la Parole a été écrite. C'est une démarche qui cherche rapidement l'application pratique du texte sans chercher préalablement l'intention de l'auteur. Cela peut quelquefois entretenir la piété ou permettre une direction de Dieu, mais aussi conduire dans de fausses directions et dans une vie spirituelle excessive ou mystique.

5. Application des textes bibliques

La première question à se poser, c'est : Qu'a voulu dire l'auteur de cet écrit ? Mais ensuite on peut aussi s'interroger : Qu'est-ce que ce texte implique pour nous aujourd'hui ? Y a-t-il un exemple à suivre ? un commandement à observer ? une erreur à éviter ? un changement à opérer ? un péché à abandonner ? une promesse à s'approprier ?

L'interprétation permet de découvrir un principe spirituel et l'application propose une mise en œuvre pratique (l'application interpelle les consciences ou les manières d'agir).

Par exemple, dans la question des viandes sacrifiées aux idoles, 1 Corinthiens 8 à 10, le grand principe spirituel énoncé au chapitre 8, c'est que l'amour prime sur la liberté, impliquant de ne pas choquer ou heurter les autres. L'application pourra alors varier suivant les situations et les époques. Dans notre cadre actuel, ce ne sera plus forcément renoncer à manger certaines choses ou à aller dans les temples païens (il n'y en a plus autant qu'avant), mais ce sera s'abstenir d'aller dans certains lieux de débauche comme les boîtes de nuit ou autres (même si on aime danser) et s'efforcer de s'habiller ou de parler de façon à ne pas choquer ceux qui nous voient ou nous entendent (ex. abandonner les mini-jupes et les gros mots).

Souvent, les enseignements bibliques doivent être transposés dans notre contexte actuel ; par exemple, ce que les apôtres disent sur les rapports entre les maîtres et les esclaves peut avoir son application dans les relations entre employeurs et employés ; ce que la loi dit sur le coin du champ non moissonné (Lévitique 19/9-10) peut avoir son application dans nos rapports avec les pauvres aujourd'hui (offrir un repas ou de l'argent), etc.

6. Les outils d'une bonne herméneutique

La prière, le bon sens et l'humilité sont les meilleures armes pour ne pas se tromper. Les conversations avec les pasteurs et les autres chrétiens nous aident aussi à progresser. Par ailleurs, un certain nombre d'outils peuvent être utiles pour étudier efficacement la Parole de Dieu :

- **Versions** : Nous ne devons pas ignorer qu'une version est déjà une interprétation. N'utiliser qu'une seule version, c'est dépendre des choix du traducteur, ce qui influence notre compréhension, voire nos convictions.
- **Dictionnaires** : C'est un outil précieux qui permet de vérifier le sens exact des mots. Ces derniers étant porteurs d'idées, il est préférable de s'enquérir de la signification la plus juste. Parmi eux, les Dictionnaires bibliques sont au nombre des outils indispensables de l'interprète. Le vocabulaire théologique a des significations spécifiques qu'il est nécessaire de connaître. Les dictionnaires, comme les traductions et les commentaires bibliques, ne sont pas toujours sans a priori théologique, mais ils sont souvent d'un secours rapide et efficace.
- **Concordances** : Les mots de la Bible se retrouvent dans plusieurs passages. Il est tout à fait intéressant de chercher les autres versets où ces mots sont utilisés. Cela peut apporter un éclairage sur le sens que la Bible donne à tel ou tel mot. Les concordances sont de précieux outils pour cela.
- **Bible On Line** : Ce logiciel informatique a l'intérêt de réunir différentes versions françaises de la Bible, des dictionnaires bibliques, une concordance et diverses études théologiques de base. Il donne aussi accès aux langues originales, l'hébreu et le grec, au travers du système de références dit « numéros strong ».
- **Commentaires de qualité** : De bons commentaires nous apportent un éclairage sur des expressions qui ne peuvent se comprendre qu'à la lumière du contexte culturel, des us et coutumes locales, de l'histoire ou de la géographie de l'endroit où se déroule la scène.

*« ...vous l'avez reçue
non comme la parole des hommes,
mais ainsi qu'elle l'est véritablement,
comme la Parole de Dieu
qui agit en vous qui croyez. »*

1 Thessaloniens 2:13.



Nom, Prénom

Questions n°5 L'herméneutique

Choisissez un texte biblique que vous aimez et remplissez le tableau ci-dessous :

Texte choisi	
Quel est le genre littéraire ? (relire la partie sur le genre littéraire concerné)	
Que vous apprend le contexte ? (avant et après)	
Trouvez un autre texte qui éclaire celui que vous avez choisi, et expliquez quel éclairage il apporte :	
Consultez un des outils d'une bonne herméneutique et dites ce que vous y avez trouvé :	
Donnez une application pratique en lien avec le texte choisi :	

Eléments de réponse aux questions n°5

L'herméneutique

Exemple indicatif (chacun peut développer à sa façon)

Texte choisi	<i>Ephésiens 5.14 : « réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera »</i>
Quel est le genre littéraire ? (relire la partie sur le genre littéraire concerné)	<u>Genre épistolaire</u> (se renseigner sur les destinataires, leur situation, leurs besoins) Ces chrétiens ont connu un grand réveil (Actes 19), plus tard ils perdront le premier amour (Apocalypse 2), ici ils courent le risque de s'endormir. Paul veut les maintenir éveillés.
Que vous apprend le contexte ? (avant et après)	v.11-13 : attention aux œuvres des ténèbres, ne pas y participer et les dénoncer. = se réveiller au v.14 peut donc signifier « se défaire des séductions du péché qui endorment », une prise de conscience du mal ambiant et le désir de s'en distinguer amène un regain de lumière du Christ... v.15 être non insensé mais sage, bien se conduire, pas dans les œuvres infructueuses des ténèbres...
Trouvez un autre texte qui éclaire celui que vous avez choisi, et expliquez quel éclairage il apporte :	Romains 13.11-12 : « <i>C'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru... Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres...</i> » L'idée est la même, se réveiller implique une vigilance spirituelle où on se préserve du péché ; et être réveillé est d'autant plus important que Jésus revient bientôt (le salut est plus près de nous...)
Consultez un des outils d'une bonne herméneutique et dites ce que vous y avez trouvé :	Commentaire de la lettre aux Ephésiens, l'Eglise Vue du Ciel, Thibaud Lavigne, JVB, 2009 : « <i>Ce qui est notable, c'est qu'il faut se réveiller pour que Christ nous réveille. L'éveil de la foi personnelle et la lumière du Christ agissent conjointement</i> » = se réveiller est ma responsabilité, Christ m'éclaire quand je m'y mets !
Donnez une application pratique en lien avec le texte choisi :	Je serai encore plus vigilant envers le péché environnant et m'efforcerais de ne pas y participer mais de le dénoncer clairement pour m'en distinguer et l'éloigner. Ex. le relâchement spirituel si fréquent...



Enseignement n°6

Introduction à l'Ancien Testament

Sources

- Cours de l'Institut Biblique des ADD de France, abrégé et corrigé.
- Gleason Archer, *Introduction à l'Ancien Testament*, Emmaüs, 1991.

« Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donne les Ecritures, nous possédions l'espérance » Romains 15/4.

Toute l'Écriture inspirée de Dieu (2 Timothée 3/16), donc l'Ancien Testament aussi, reste une ressource spirituelle de premier ordre pour les croyants (trop souvent ignorée ou négligée).

Le Nom de l'Ancien Testament

Le mot « Testament » n'a pas ici le sens que nous lui donnons habituellement : acte juridique précisant les clauses du partage d'un héritage, mais désigne l'**alliance** de Dieu avec le peuple d'Israël.

Parlant d'une alliance à venir, **Jérémie 31/31** emploie déjà l'expression « **Nouveau Testament** » et l'oppose à l'alliance conclue « *avec les pères* » (v.32). Nous avons de la sorte les termes « **Ancien** » et « **Nouveau** » Testament /Alliance, et la distinction des livres bibliques entre livres de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament.

L'apôtre Paul nomme la première partie de la Bible « *Ancien Testament / Alliance* » en contraste avec la « *Nouvelle Alliance / Testament* » (2 Corinthiens 3/14 et 3/6).

Voir de même **Hébreux 8/13**.

Pour éviter de suggérer que l'Ancien Testament n'a plus de valeur pour aujourd'hui, certains préfèrent l'expression « Premier Testament ».

1. Composition de l'Ancien Testament

Qui l'a écrit ?

A quelle période ?

Dans quelles langues ?

a) les écrivains bibliques

- Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome : livres attribués à Moïse au cours de la période du désert entre 1450 et 1400 avant Jésus-Christ,
- Josué : livre attribué à Josué vers 1370,
- Juges et Ruth : livres attribués à Samuel vers 1050,
- 1 et 2 Samuel : livres attribués en partie à Samuel et à un autre auteur (David ?) entre 1030 - 950 avant Jésus-Christ,
- 1 et 2 Rois : livres attribués en partie à Jérémie et à un ou d'autres auteurs vers 600,
- 1 et 2 Chroniques : livres attribués à Esdras vers 500,
- Esdras et Néhémie : livres attribués à Esdras vers 480,
- Esther : livre attribué à Mardochée (?) vers 460,
- Job : auteur incertain – en partie de Job / ses mémoires, et à une date incertaine,
- Psaumes : plusieurs auteurs, notamment David et ses chantres ; l'ensemble du recueil pourrait avoir été rassemblé par Esdras (?), le livre couvre une longue période de temps – de David au retour de l'Exil (1050 à 450),
- Proverbes : Essentiellement de Salomon, entre 950 – 900,
- Ecclésiaste : livre attribué à Salomon vers 950,
- Cantique des Cantiques : livre attribué à Salomon vers 950,
- Pour les livres prophétiques, d'une manière générale chacun d'eux est attribué au prophète concerné par cet écrit : Esaïe à Esaïe, Abdias à Abdias etc.

b) la langue des Ecritures Saintes

C'est l'Hébreu, avec quelques chapitres en araméen (**Daniel 2/4 à 7/28 et Esdras 4/8 à 6/18 et 7/12,26**). Il y a aussi une version grecque de l'Ancien Testament restée célèbre, la Septante, du nom des 70 anciens chargés de réaliser la traduction vers 300 avant Jésus-Christ. On estime généralement que c'était la version la plus utilisée par l'Eglise primitive en dehors d'Israël (il y a aussi de nombreuses traductions de toutes époques).

L'Hébreu ne comporte que des consonnes, au nombre de 22 (les voyelles, sous forme de petits traits et points, n'ont été indiquées par les massorètes - docteurs juifs - qu'à partir du moyen âge). Chaque lettre a un sens en elle-même et sert à

composer des mots (dont la racine est généralement la combinaison de trois lettres).

Nom	Sens	Graphies	
		finale	Normale
Aleph	Bœuf		א
Beth ou bèt	Maison		ב
Gimel ou guimel	chameau		ג
Dalet ou dalèt ou daleth	Porte		ד
He ou hè	Louange, la vie		ה
Vav ou waw	Clou		ו
Zayin ou zain	Arme/hache		ז
Het ou 'hèt	barrière		ח
Tet ou tèt	bouclier		ט
Yod ou youd	Main		י
Kaf ou khaf ou kaph	Paume	ך	כ
Lamed ou lamèd	Bâton, instruire		ל
Mem ou mèm	Eaux	ם	מ
Nun ou noun	Serpent	ן	נ
Samech ou samèkh	Appui		ס
Ayin ou ain	Œil		ע
Pe ou pé	Bouche	ף	פ
Tsade ou tsadé	Hameçon, justice	ץ	צ
Qof ou qoph	Nuque		ק
Resh ou rèch	Tête		ר
Shin ou chine	Dent		ש
Tav	Croix		ת

2. Structure de l'Ancien Testament

✿ Découpage juif traditionnel :

- Loi,
- Prophètes (historiques et autres) et
- Psaumes (ou autres écrits, ou écrits postérieurs, les plus tardifs avec les livres poétiques).

Voir Luc 24/44 « **La Loi, les Prophètes et les Ecrits** », ce qui donne, par abréviation en hébreu, **TaNaKh** (Thora - Nebiim - Khetubim), c'est-à-dire l'**Ecriture**. La tradition juive regroupe en 24 livres l'ensemble des 39 livres de l'Ancien Testament.

a) La Thora (la Loi : 5 livres)

C'est pour le Juif « le Livre par excellence ». Il est composé des cinq livres formant le **Pentateuque** (Penta = cinq ; Teucos = écrits) : **Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome**. Dès son origine, le Pentateuque a été considéré comme ayant autorité sur la vie du Peuple. Il devait être lu publiquement tous les 7 ans (**Deutéronome 31: 9-13**).

b) Les Prophètes (Grands et Petits : 8 livres)

Ce groupe de livres a été divisé en **deux sections** :

- **Les prophètes antérieurs ou premiers prophètes** :
C'est ce que nous appelons **les livres historiques** : **Josué, Judges, Samuel, Rois**. Ces livres sont prophétiques. Ils révèlent le sens de l'histoire vue selon Dieu, et les raisons ou les causes spirituelles qui en dirigent le cours.
- **Les prophètes postérieurs ou derniers prophètes** :
C'est ce que nous appelons **les Prophètes** : **Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, les Petits prophètes** (12 livres réunis en un même recueil) **jusqu'à Malachie** qui clôt l'ère prophétique.

c) Les Ecrits (sagesse : 11 livres)

Ils sont appelés **Khetubim** en hébreu, et **Hagiographes** en grec, c'est-à-dire « Ecrits sacrés ». Ils comportent **trois parties** :

- **Les Ecrits antérieurs**, poésie et sagesse : **Psaumes, Proverbes et Job**.
- **Les 5 rouleaux** (Méghilloth = rouleaux) : **Cantique des cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste et Esther**. Ils étaient lus chronologiquement aux fêtes suivantes : Pâque, Pentecôte, 9^{ème} jour du mois d'Ab (anniversaire de la destruction des deux Temples), fête des Tabernacles, Pourim.
- **Les Ecrits postérieurs** (historiques) : **Daniel, Esdras, Néhémie, 1 et 2 Chroniques**.

Cette classification typiquement juive est suivie notamment par la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) et la traduction en Français Courant.

- ✿ Mais la plupart des traductions françaises retiennent plutôt la **classification traditionnelle en occident**, inspirée de la Septante grecque, que l'on retrouve notamment dans la version Segond (traduction protestante la plus répandue), avec quatre parties pour l'Ancien Testament :

- la Loi,
- Les livres historiques,
- Les livres poétiques,
- Les livres prophétiques (voir la table des matières de la traduction Segond).

a) La loi de Moïse (5 livres)

sert de cadre moral, culturel et juridique à Israël. Elle inspire encore aujourd'hui la méditation des croyants du monde entier, dévoilant les intentions profondes de Dieu au-delà du sens littéral des ordonnances situées historiquement.

b) Les livres historiques (12 livres)

montrent la façon dont Dieu accompagne la vie des hommes, malgré leurs difficultés et leurs infidélités. L'histoire d'Israël avec ses héros de la foi et ses défaillances est une source inépuisable de leçons spirituelles.

c) Les livres poétiques (5 livres)

sont également d'une richesse extraordinaire pour la vie pratique aujourd'hui. Leur lecture stimule à la fois la réflexion et l'action. Elle donne du bon sens et de la sagesse.

d) Les livres prophétiques les plus nombreux (17 livres)

sont aussi souvent les plus difficiles à lire (car ils se situent dans des contextes que nous connaissons peu), mais ils sont aussi pleins de prophéties concernant Jésus-Christ et notre temps. Leur approfondissement ne manque pas d'enrichir ceux qui s'y consacrent.

Notons que ces classifications, juive ou actuelle, font finir l'Ancien Testament de façons différentes : la classification juive finit avec 2 Chroniques, l'appel au retour en Israël, il y a plus de 25 siècles, alors que la classification actuelle finit avec Malachie, la venue d'Elie préparant celle du Seigneur lui-même, appelant le Nouveau Testament.

Même si cet aspect est vraiment significatif et intéressant, il faut reconnaître par ailleurs que la classification des livres de l'Ancien Testament est secondaire. Retenir la classification juive ou la classification habituelle importe peu. Ce qui compte, c'est de bien distinguer les livres inspirés des autres.

Tout ce que la littérature juive ancienne a produit n'est pas automatiquement inspiré. Les juifs le reconnaissent avec vigueur, distinguant les livres canoniques des livres apocryphes. Mais les catholiques et les orthodoxes, influencés par les traductions grecques et latines de la Bible, ont intégré à leurs Bibles des livres que ni les juifs ni les protestants ne reconnaissent. C'est ce que l'on voit en détail dans l'annexe qui suit.

Annexe : Que penser des livres apocryphes ?

Leur origine

On désigne ici par "apocryphes" les livres de Baruch, Tobie, Judith, la sagesse dite de Salomon, l'ecclésiastique ou Siracide et les deux livres des Maccabées auxquels s'ajoutent des passages dans les livres de Daniel et Esther. Ceux-ci ne font pas partie des Bibles Juives et Protestantes mais des Bibles orthodoxes et catholiques. Ces derniers ne leurs reconnaissent toutefois pas le même statut que les livres inspirés en les appelant "deutérocannoniques". Il faut les distinguer des apocryphes du Nouveau Testament et d'autres livres que l'on appelle "pseudépigraphes"⁴⁶ qui sont reconnus par tous comme non-canoniques⁴⁷.

"Apocryphe" signifie tenue secret ou caché, ceci parce qu'ils étaient originellement "gardés à l'abri des regards du public"⁴⁸. C'est Saint Jérôme qui les appela ainsi pour la première fois au IV^e siècle après Jésus-Christ. Leurs auteurs furent des Hébreux pieux du III^e siècle avant Jésus-Christ mais leurs livres ne nous ont été conservés qu'en grec. Ils font partie des versions grecques et latines mais pas de la Bible Hébraïque.

Controverses autour des livres apocryphes

Dès la parution de la version des septante, traduction en grec des plus grands livres Hébreux par les 70 plus grands théologiens d'Israël deux siècles avant Jésus-Christ, les juifs de la Palestine ne leur reconnurent aucune valeur comme règle de foi, mais les juifs de la diaspora⁴⁹ les utilisaient dans leurs assemblées de prière. Et même si les docteurs juifs réfugiés à Jamnia⁵⁰ après la destruction de Jérusalem rejetèrent ces livres dès le premier siècle de notre ère, les chrétiens ne furent pas tous d'accord sur l'usage qu'il fallait en faire. Ni Jésus ni les apôtres ne les avaient cités comme inspirés, mais Saint-Augustin, à l'opposé de Saint-Jérôme, les considéra comme tels. L'église catholique romaine le suivit en les insérant au canon lors du Concile de Trente (1546) alors que les réformateurs s'y opposaient. Mais pour comprendre ces derniers, il faut comprendre les principes qui permettent de discerner ce qui est canonique et ce qui ne l'est pas.

La constitution du Canon

Le livre de la loi que Moïse avait rédigé fut placé dans l'arche (Deutéronome 31:24-26). Josué y ajouta ce qu'il écrivit (Josué 24:26). Samuel consigna le droit de la royauté en un livre qu'il mit devant le Seigneur (1Samuel 10:25). Les prophètes consignaient leurs propres paroles (par exemple, Jérémie 36:32). Esdras détenait la loi et pouvait même la lire publiquement (Néhémie 8:1 et suivants). Ainsi le philosophe juif Philon, qui a vécu au début de notre ère, citait tous les livres de notre Bible actuelle mais ne fit jamais mention des apocryphes. L'historien juif Josèphe pouvait affirmer vers l'an cent : "Nous n'avons que 22 livres⁵¹ qui contiennent les récits de toute l'histoire ancienne, et sont à juste titre considérés comme divins" et encore "tous les événements ont été consignés, de l'époque d'Artaxerxès à la nôtre, mais les annales récentes ne jouissent pas d'autant de crédits que les précédentes parce qu'il n'y a pas eu une succession ininterrompue de prophètes". Il apparaît donc que les livres de nos Bibles actuelles ne sont pas inspirés parce que les conciles les ont décrétés canoniques, mais

⁴⁶ Parce qu'ils se présentent généralement sous le nom d'un homme célèbre des temps anciens.

⁴⁷ Un livre qui a le droit d'être dans la Bible est dit "canonique", un écrit dénué de ce droit s'appelle "non canonique", le droit d'être admis dans l'Écriture est la "canonicité". Le canon est aussi la liste normative des livres inspirés et reçus de Dieu.

⁴⁸ Nouveau Commentaire Biblique, Emmaüs, page 55.

⁴⁹ C'est-à-dire dispersés loin de Jérusalem.

⁵⁰ Ville de la Palestine.

⁵¹ Nos 39 livres de l'Ancien Testament sont regroupés différemment chez les juifs. Voir plus haut.

parce que le témoignage de l'histoire comme leur contenu témoignent, à l'inverse des apocryphes, de leur pleine inspiration divine. Les apocryphes ne faisaient donc pas partie, de toute évidence, de ce que Paul, le rabbin juif, appelait "l'Écriture" (2 Timothée 3: 16).

Les apocryphes, ni inspirés ni diaboliques

Luther dans sa version allemande de la Bible, les rejeta à la fin de l'Ancien Testament en les faisant précéder de cette notice : "livres qui ne doivent pas être estimés à l'égal de la Sainte Écriture, mais qui pourtant sont utiles et bons à lire". Dans l'édition de 1588 de la traduction française de la Bible, Robert Olivétant écrit : "Ces livres ne sont pas divinement inspirés comme le reste des Saintes Écritures, et ne doivent pas être produits publiquement en l'Église pour servir de règle aux articles de foi, ni même aux points de vérités de l'histoire Sainte". La Confession de foi de Westminster (1643) déclare : "Les livres appelés apocryphes ne sont pas divinement inspirés, ne font pas partie du canon des Écritures et n'ont donc aucune autorité dans l'Église de Dieu. Il ne faut pas les considérer autrement que n'importe quel écrit humain". Pourtant toutes les versions protestantes jusqu'au XIXe siècle faisaient paraître ces livres à la fin de la Bible comme le fait encore aujourd'hui la traduction œcuménique de la Bible. C'est en 1826 que la Société Biblique Britannique et Étrangère résolut d'exclure tous les apocryphes de ses éditions. Depuis lors, on ne les trouve dans presque aucune édition française protestante de la Bible.

Les apocryphes, erronés mais utilisés par Dieu

Un bon nombre de fausses doctrines défendues par l'église catholique trouvent leur source dans ces livres : par exemple l'intercession des anges et des Saints (Tobie 12:12; 2 Maccabées 15:14; Baruch 3:4), ou la rédemption des âmes après la mort (2 Maccabées 12:42...). Mais Dieu, dans sa providence, a utilisé certains de ces écrits, ainsi que des pseudépigraphes, pour préparer la venue de Son Fils. Dans ce sens, ces écrits furent importants car ils formèrent une partie intégrante de la situation historique générale que Dieu utilisa pour son plan rédempteur. Les juifs de la diaspora étaient ainsi entretenus dans leur attente du Messie et préparés à recevoir la révélation de Jésus. Il n'est toutefois pas indispensable de les lire pour comprendre la Bible.

3. Repères chronologiques et géographiques

La révélation de Dieu consignée dans l'Ancien Testament se trouve dans un cadre historique et géographique bien situé.

- ➡ Dans les grandes lignes, en accord avec l'ensemble des découvertes archéologiques, on peut donner les points de repères suivants :
- ➡ Les patriarches (Abraham, Isaac et Jacob) : vers 2000 à 1800 avant Jésus-Christ.
- ➡ La naissance d'un peuple libre : vers 1800 à 1400 avant Jésus-Christ (de l'esclavage à la terre promise en passant par l'exode et le désert).
- ➡ Les juges : vers 1400 à 1000.
- ➡ Les rois : royaume unifié (1043-931) puis divisé (931-605).
- ➡ Captivité à Babylone (605-538).
- ➡ Le retour en Israël (538-400 avant Jésus-Christ).

Parmi les grands événements de l'histoire d'Israël, **la division du royaume** est centrale pour comprendre tant les livres historiques que les livres prophétiques.

On peut classer de la manière suivante les rois en fonction de leur appartenance au royaume du Nord ou au royaume du Sud, et en fonction de l'appréciation que la Bible en fait :

Rois de Juda (Sud)

Durée de leur règne

Roboam : 17 ans – passable
 Abijam : 3 ans – passable
 Asa : 41 ans – bon
 Josaphat : 25 ans – bon
 Joram : 8 ans – mauvais
 Achazia : 1 an – mauvais
 Athalie : 6 ans – très mauvais
 Joas : 40 ans – plutôt bon
 Amatsia : 29 ans – plutôt bon
 Azaria (Ozias) : 52 ans – bon
 Jotham : 16 ans – bon
 Achaz : 16 ans – mauvais
 Ezéchias : 29 ans – très bon
 Manassé : 55 ans – très mauvais
 Amon : 2 ans – mauvais
 Josias : 31 ans – très bon
 Joachaz : 3 mois – mauvais
 Jojakim : 11 ans – mauvais
 Jojakin : 3 mois – mauvais
 Sédécias : 11 ans – mauvais

Fin du royaume en - 586

Rois d'Israël (Nord)

Jéroboam : 22 ans – mauvais
 Nadab : 2 ans – mauvais
 Baécha : 24 ans – mauvais
 Ela : 2 ans – mauvais
 Zimri : 7 jours- mauvais
 Omri : 12 ans – mauvais
 Achab : 22 ans – très mauvais
 Achazia : 2 ans – mauvais
 Joram : 12 ans – mauvais
 Jéhu : 28 ans – mauvais
 Joachaz : 17 ans – mauvais
 Joas : 16 ans – mauvais
 Jéroboam II : 41 ans – mauvais
 Zacharie : 6 mois – mauvais
 Schallum : 1 mois – mauvais
 Menahem : 10 ans – mauvais
 Pekachia : 2 ans – mauvais
 Pakach : 20 ans – mauvais
 Osée : 9 ans – mauvais

Fin du royaume en - 721

➡ Concernant **la situation géographique d'Israël**, la plupart des Bibles proposent plusieurs cartes (à la fin ou au début) qui permettent de situer le pays par rapport à ses voisins, dont les principaux sont :

- **L'Égypte**, où Israël a été esclave.
- **L'Assyrie** : avec les villes d'Assour et de Ninive. Auteur de la destruction du royaume du Nord d'Israël.
- **La Chaldée**, avec la ville de Babylone. Auteur de la destruction du royaume de Juda, le Sud d'Israël.

- **L'Elam**, région située au-delà du Tigre (aujourd'hui une province de l'Iran), proches des **Mèdes** et des **Perses**, qui vont battre et remplacer les babyloniens dans la domination militaire.
- **La Mésopotamie**, région située entre les deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate.
- **La Syrie ou Aram**, ennemi du Nord, qui donnera sa langue aux juifs contemporains des apôtres.
- **La Phénicie**, avec Tyr et Sidon (aujourd'hui le Liban).
- **Le Territoire de Canaan**, plus tard terre d'Israël.
- **Les Edomites, les Moabites et les Ammonites**, du côté est du Jourdain (la Jordanie).
- **Les Philistins**, sur la côte méditerranéenne (la Bande de Gaza avec les Palestiniens aujourd'hui).

► La terre d'Israël

Cette région est remarquable à bien des égards : sa longueur de **Dan à Beersheba (Juges 20/1)**, n'est que de 240 Kms, et dans sa plus grande largeur, elle en mesure à peine 120. Pourtant elle a exercé dans le monde un rôle sans proportion avec ses dimensions. Elle constituait **un pont** entre les anciens empires de la **Mésopotamie** et de l'**Asie Mineure**, au nord, et celui de l'**Egypte**, autre berceau de la civilisation du Proche Orient, au sud. Longtemps les Israélites subirent les influences culturelles et religieuses des populations **cananéennes** qu'ils avaient vaincues, et de leurs voisins. Une route principale traversait tout le pays, qu'utilisaient les armées des pays voisins pendant les guerres, et les caravanes de marchands en temps de paix. Elle partait de Damas, traversait la Galilée, puis la plaine, obliquait vers la côte au sud pour aboutir à la frontière d'Egypte. Juda se trouvait donc à l'écart, ce qui explique, en partie, qu'il fut moins influencé par le flot d'étrangers qui traversaient le pays.

La carte de la région d'Israël est coupée par une ligne verticale, la vallée du Jourdain, qui relie deux mers intérieures, celle de Galilée et celle de la mer Morte, soit 109 kms en ligne droite, 320 kms avec les différents méandres du Jourdain. Cette vallée constitue la plus profonde dépression du monde : la surface de la mer de Galilée en effet se situe à – 212 m, celle de la mer Morte à – 392 m tandis que le fond en accuse – 790. Au-delà de la mer Morte, la dépression se poursuit jusqu'à former un des bras de la mer Rouge. A relever sur une carte :

1. La plaine côtière, avec ce qui est appelé **la Bande de Gaza**.
2. La région des hautes terres, avec les monts de Juda (jusqu'à 1000 m).
3. La vallée du Jourdain, avec le lac de Tibériade (- 212 m), et la mer Morte (- 392 m).
4. L'est du Jourdain (la Jordanie), avec un haut plateau divisé par quatre rivières : le Yarmuk, le Yabboq, l'Arnon et le Zérèd.

4. Les principales thématiques de l'Ancien Testament

Le Dieu de la Bible se présente d'abord comme **Le Créateur** de toutes choses. « *Au commencement Dieu créa les cieux et la terre* » (Genèse 1:1). Tout le reste des Ecritures porte les marques de cette identité première. L'homme est sa créature, la nature est sa création, les nations étrangères même dépendent de Lui. Il y a une relation asymétrique entre Dieu et la création : si Dieu se place face à nous pour nous parler, il est toujours supérieur ; c'est lui le créateur, notre origine et notre fin. Le respect (appelé « crainte de Dieu »), l'obéissance et l'adoration devraient en découler le plus naturellement.

Cependant, la Bible présente également tout de suite **le péché et la chute** comme un élément central de la compréhension du monde dans lequel l'homme vit désormais. Le malheur est inhérent à l'existence humaine, non pas à cause de son créateur, mais par la responsabilité de l'homme, en raison de la mauvaise utilisation qu'il a faite de sa liberté.

La rédemption, le rachat ou salut de l'homme, est également envisagé dès le départ (Genèse 3:15) et tout le long des Ecritures (prophéties de l'Ancien Testament et accomplissement dans le Nouveau Testament). Le cycle création/ péché/ rédemption, est un aspect central de la théologie biblique. Le créateur ne laisse pas les hommes dans leur péché mais vient les racheter.

La sainteté de Dieu est également une thématique centrale de l'Ancien Testament, notamment dans la Thora et le lévitique. Dieu cherche à demeurer au milieu de son peuple (tabernacle, temple) et l'on ne peut pas s'approcher de lui n'importe comment. Les sacrifices sont la démonstration d'une sainteté bafouée qui implique que le péché soit couvert par le sang. Le message des prophètes montre aussi la gravité du péché et la nécessité de la repentance des pécheurs face au Dieu saint.

Dieu se présente ainsi comme **le Dieu qui parle** : dès le départ, il crée par sa Parole (« *Dieu dit* »), puis il suscite des prophètes, d'Abraham à Malachie, pour se faire connaître aux hommes. Il annonce les choses par avance pour que l'on prenne au sérieux son message. Il cherche une écoute attentive. Son refus des statues ou images démontre qu'il parle mais demeure invisible, contrairement aux faux dieux, régulièrement représentés mais incapables de parler ou d'agir.

Le Dieu de la Bible est aussi **le Dieu de l'Alliance**. Il veut régler le problème du péché en nous liant à lui par la fidélité. Son amour est ainsi à la fois passionné et négligé (Osée). Il réalise ses promesses inconditionnelles, sa part de l'alliance, malgré nos écarts. Mais il nous appelle à revenir à lui, à renouveler l'alliance, pour voir la réalisation de ses promesses conditionnelles. D'une façon générale, il révèle que l'obéissance attire la bénédiction et que la désobéissance engendre la malédiction.

Enfin, l'ensemble de l'Ancien Testament a comme vertu pédagogique de révéler notre incapacité à plaire à Dieu par nous-mêmes. La dénonciation du péché et la justice de la loi démontrent notre **besoin d'un Sauveur**. Les prophètes n'ont cessé de rapporter la plénitude à l'avenir, lors de la venue du Messie. L'Ancien Testament conduit au Nouveau où la loi est écrite sur le cœur et le croyant rendu capable de vivre selon la volonté de Dieu, dans l'amour par le Saint-Esprit.

5. Le fil rouge : la révélation du Sauveur, le Messie

Un fil rouge traverse toute la Bible. C'est le Livre de la rédemption, formé par ses diverses parties, depuis la création du monde et la faute de l'homme, jusqu'à la victoire finale sur le péché et la mort par Celui que Dieu a envoyé, Jésus qui est le Christ, le Seigneur. **L'Ancien Testament annonce et prépare la venue du Christ / Messie**. Le Seigneur Jésus a parlé de ce témoignage que l'Écriture rend de lui : *« Vous sondez les Écritures (l'Ancien Testament) parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi »* (Jean 5/39).

La Loi de Moïse⁵² contenait une promesse qui ne s'est accomplie qu'en Jésus-Christ : *« L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écoutez ! »* (Deutéronome 18/15). Le peuple attendait un tel prophète comme Moïse et une voix venant du ciel est venue attester (lors de la transfiguration) que c'est bien lui : *« De la nuée sortit une voix, qui dit : Celui-ci est mon Fils élu : écoutez-le ! Quand la voix se fit entendre, Jésus se trouva seul* (Moïse et Elie, apparus auparavant, avaient disparu) » (Luc 9/35-36).

La promesse faite à David qu'un de ses descendants serait toujours sur son trône (2 Samuel 7) a suivi toute l'histoire d'Israël. Mais la fin de la monarchie au sixième siècle avant Jésus-Christ a reporté cette espérance vers le Messie. Finalement, c'est Jésus qui a relevé de sa chute la tente de David et l'a redressée (Actes 15/16). C'est lui qui a hérité du règne éternel de David.

Le Messie (l'Oint) est ainsi prophète et roi mais aussi *prêtre pour toujours* (Psaume 110, cité plusieurs fois dans le Nouveau Testament). Il dispose seul de la plénitude de l'onction, de l'investiture divine pour le salut d'Israël et des nations.

Il est le serviteur souffrant, donnant sa vie pour porter les péchés du peuple (Esaïe 53, Psaume 22, etc.) Tout ce que Jésus sera dans le Nouveau Testament et

⁵² On reconnaît déjà le Messie dans la Parole créatrice de Genèse 1.3, et la postérité de la femme dans Genèse 3.15...

lors de son retour glorieux a été annoncé dans l’Ancien Testament (même sa divinité : Esaïe 9/5⁵³). « *Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés* » (Actes 10/43 ; voir aussi l’explication du Christ aux disciples d’Emmaüs à partir des Ecritures : Luc 24/25-27).

Le Nouveau Testament commence avec l’accomplissement des promesses de Malachie 4/5-6 et Esaïe 40/3-5 : le ministère de Jean-Baptiste prépare la venue du Messie, il est la voix qui crie dans le désert en vue de rassembler un peuple pour le Messie.

Jésus l’affirmera lui-même, il n’est pas venu abolir la loi, mais l’accomplir (Matthieu 5/17). Dans l’ensemble du Nouveau Testament, les citations et allusions à l’Ancien Testament se comptent par centaines.

Globalement, on peut distinguer trois lectures de ce fil rouge :

- ➡ **Lecture prophétique :** Elle consiste dans le fait de rechercher la personne de Jésus dans toutes les annonces messianiques (lire l’Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament).

Exemples : Réalisation de nombreuses prophéties :

	Prophétie	Accomplissement
La naissance miraculeuse	<i>Esaïe 7 : 14</i>	<i>Matthieu 1 : 22</i>
Bethlehem, sa ville natale	<i>Michée 5 : 1</i>	<i>Matthieu 2 : 5-6</i>
Vendu pour 30 pièces	<i>Zacharie 11 : 12</i>	<i>Matthieu 26 : 15</i>
Crucifixion	<i>Psaume 22 : 15-19</i>	<i>Matthieu 27 : 35</i>
etc.		

➡ **Lecture typologique :**

Elle consiste dans le fait de rechercher Christ dans les figures symboliques de l’Ancien Testament.

Exemples : Préfiguration de Jésus-Christ dans l’Ancien Testament

Le sacrifice d’Isaac	<i>Genèse 22 : 1 à 12</i>	le Fils unique
L’agneau pascal	<i>Exode 12 : 1 à 14</i>	l’Agneau de Dieu
Le serpent d’airain	<i>Nombres 21 : 7 à 9</i>	Fixé sur la croix

⁵³ Dans le livre d’Esaïe, on lira notamment avec profit les chapitres 7, 9, 11, 53 et 61.

► Lecture historique :

Elle consiste dans le fait de considérer la révélation progressive de la vérité du Christ dans l'histoire (continuité et rupture entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament).

Dans cette optique, l'Ancien Testament est l'ombre des choses à venir, toute son histoire prépare la venue du Sauveur, la réalité spirituelle ultime est révélée dans le Jésus du Nouveau Testament (Colossiens 2/17 et Hébreux 10/1).

Conclusion

Rappelons tout ce que l'on doit à l'Ancien Testament et tout ce qu'il apporte encore à la vie spirituelle :

- ♥ connaissance de Dieu et de sa manière d'agir,
- ♥ nourriture de l'âme,
- ♥ exemples et contre-exemples pour notre instruction (1 Corinthiens 10/6),
- ♥ patience et consolation (Romains 15/4),
- ♥ équipement spirituel pour l'action (2 Timothée 2/16-17),
- ♥ sagesse et aide pour la prière (Proverbes et Psaumes),
- ♥ etc.

Nom, Prénom

Questions n°6
Introduction à l'Ancien Testament

1) A quel moment le royaume d'Israël s'est-il divisé et dans quelles circonstances ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2) Comment se finit la Bible juive et l'Ancien Testament des Bibles chrétiennes, et que pouvons-nous en déduire ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3) Si on vous parle de la création, de la chute et de la rédemption, à quoi cela vous fait-il penser et comment pouvez-vous l'expliquer ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

4) Citez une prophétie sur Jésus qui vous touche particulièrement :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Eléments de réponse aux questions n°6

Introduction à l'Ancien Testament

1) A quel moment le royaume d'Israël s'est-il divisé et dans quelles circonstances ?

Vers 931, à la fin du règne de Salomon lorsque son fils Roboam lui a succédé. C'était une conséquence du péché de Salomon (idolâtrie notamment). On en a le récit dans 1 Rois 11 et 12. Le Nord s'est rallié à Jéroboam, se détachant de Jérusalem resté fidèle au petit-fils de David. Par la suite, le royaume du Nord est souvent appelé Israël ou Ephraïm, et le royaume du Sud est souvent appelé royaume de Judée ou de Juda (nom d'un des fils de Jacob, Juda ancêtre de David). Le Nord a sombré davantage dans l'infidélité et sera détruit par les Assyriens au 8^{ème} siècle avant Jésus-Christ, alors que le Sud survivra deux siècles de plus et sera détruit par les Babyloniens au 6^{ème} siècle. La compromission de Salomon a été contagieuse et a mis en péril la survie du peuple d'Israël.

2) Comment se finit la Bible juive et l'Ancien Testament des Bibles chrétiennes, et que pouvons-nous en déduire ?

La Bible juive finit avec 2 Chroniques et l'appel au retour à Jérusalem pour y rebâtir le temple, alors que l'Ancien Testament des chrétiens, composé de façon identique mais rangé de façon différente, finit avec la prophétie de Malachie sur la venue d'Elie préparant les cœurs à la venue du Seigneur. Dans les deux cas, l'Ancien Testament n'est pas achevé et demeure dans l'attente du Nouveau Testament.

3) Si on vous parle de la création, de la chute et de la rédemption, à quoi cela vous fait-il penser et comment pouvez-vous l'expliquer ?

C'est tout le plan du salut. Dieu a créé les hommes, ils lui ont désobéi, mais Dieu continue à vouloir les sauver. La création fait ressortir la majesté du créateur, la perfection de ses œuvres. La chute dévoile l'infidélité et l'indignité des hommes. La rédemption révèle l'amour de Dieu manifesté dans la mort de Jésus-Christ pour nous racheter de nos péchés. La création, la chute et la rédemption résume l'essentiel de la Bible : Dieu est avant toutes choses, tout dépend de lui ; l'homme est un être créé redevable à son créateur, mais il est aussi un être déchu, responsable de ses maux et voué au péché ; Dieu continue malgré tout à aimer les hommes, il le prouve en offrant son Fils pour les racheter... Recevoir le Sauveur c'est reconnaître le plan du créateur, etc.

4) Citez une prophétie sur Jésus qui vous touche particulièrement :

On peut en citer beaucoup, chacun selon sa sensibilité. Le but est ici de rechercher et de s'exprimer librement.



Enseignement n°7

Introduction au Nouveau Testament

Sources : Cours de l'Institut Biblique des ADD de France (Joël Gallice sur le Nouveau Testament) et Introduction aux Livres du Nouveau Testament d'Alfred Kuen, Emmaüs, 1990 à 1997.

Le point de basculement entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, c'est Jésus-Christ. Celui qui avait été annoncé est enfin apparu. Il est venu parmi les siens (Jean 1/11). Les Évangiles racontent sa vie, de sa naissance à sa résurrection. Les Actes des Apôtres décrivent l'action du Saint-Esprit pour faire connaître le Nom de Jésus jusqu'en Europe. Les lettres des apôtres donnent les instructions appropriées aux Églises, et l'Apocalypse ouvre une perspective à la fois céleste et éternelle.

1. Entre Malachie et Jean-Baptiste : la période Intertestamentaire

(Entre les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament).

Entre le prophète Malachie (vers 460 avant Jésus-Christ), considéré comme le dernier prophète de l'Ancien Testament, et le début du Nouveau Testament (vers -5 avant Jésus-Christ), il y a près de 5 siècles. Cette période de silence prophétique a préparé Israël à accueillir son Sauveur. Le peuple vivait dans la souffrance sous une domination étrangère et aspirait à la venue du Messie.

➡ La domination perse (538 à 333 avant Jésus-Christ.)

La domination perse subsista près d'un siècle après Malachie. C'est dans ce cadre que les Samaritains se détachèrent pour développer leur culte sur le mont Garizim (Jean 4:20). Les juifs furent globalement épargnés par les autorités perses, de tendance plutôt modérée et tolérante.

➡ La domination grecque (époque hellénistique, de 333 à 63 avant Jésus-Christ)

L'Empire d'Alexandre le Grand, puis la culture grecque, vont avoir une influence considérable sur le monde du Nouveau Testament. La Judée sera dominée par les souverains grecs de Syrie puis d'Égypte. La foi monothéiste des juifs de la diaspora comme de ceux de Jérusalem, sera menacée par la pensée grecque. Mais en même temps, les autorités grecques vont faire réaliser et

diffuser une traduction de l'Ancien Testament dans leur langue, la Septante, qui contribuera à faire connaître la révélation de Dieu. En Judée, Israël sera opprimé notamment par Antiochus IV, qui profanera le temple et provoquera la révolte des Maccabées, une famille de prêtres qui résistera tant à la domination étrangère qu'aux séductions de la culture grecque jusqu'à la domination des romains.

➡ La domination romaine, à partir de 63 avant Jésus-Christ.

Suite à une nouvelle guerre civile, les romains prennent la Judée en 63 avant Jésus-Christ. (Jérusalem écrasée : 120 000 tués). Hérode le grand sera nommé par Jules César et règnera de façon brutale et cruelle tout en reconstruisant un temple d'une extraordinaire beauté à Jérusalem. Il essaiera de tuer le Christ mais mourra peu après. Dans cette période s'installe une stabilité inédite sur le monde méditerranéen, qui permettra la construction de routes dans tout l'Empire et la diffusion de l'Évangile. On parle de la *Pax Romana*, la paix romaine. Les marchandises et les idées circulent bien. La langue dominante reste le grec. Les collecteurs d'impôts romains sont aux portes de chaque ville. L'Empire contrôle le sanhédrin (tribunal religieux juif, les grands prêtres, le gouvernement juif) et laisse au peuple juif une grande liberté à condition de respecter son autorité. Ainsi Dieu prépare la venue de son Fils : « *Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son propre Fils...* », Galates 4/3-5.

2. Composition du Nouveau Testament

La révélation de Dieu rentre dans l'histoire des hommes tout en gardant une portée éternelle : « *Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas* » dit Jésus (Marc 13/31). Le Nouveau Testament est le témoignage suprême du Fils de Dieu avant son retour. Son autorité est celle du Christ lui-même. Les auteurs sont les apôtres qu'il a choisis lui-même pour être ses témoins (Luc 1/2). Leurs écrits sont le fruit de l'inspiration du Saint-Esprit (Jean 16/12-13).

On ne sait pas toujours exactement où et quand ils ont écrit. On peut s'interroger sur l'interprétation de certaines de leurs paroles. Mais on doit repousser les hypothèses hasardeuses de ceux qui mettent en doute l'authenticité des livres du Nouveau Testament. Dieu a, en effet, choisi des apôtres non seulement pour répandre l'Évangile et établir l'Église, mais aussi pour consigner sa Parole éternelle par écrit dans le Nouveau Testament.

Les apôtres ont d'abord prêché, baptisé, enseigné, et établi des Églises (de 30 à 50 après Jésus-Christ.) Ensuite, ils ont commencé à rédiger des lettres (entre 50 et 70 après Jésus-Christ.), qui sont des écrits de circonstances, mais aussi des sortes de circulaires destinées à être lues publiquement dans les Églises. La première lettre aux Corinthiens s'adresse non seulement « à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints », mais aussi « à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le

nom de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Corinthiens 1/2). Les lettres des apôtres ont rapidement été recopiées et diffusées en dehors des Eglises auxquelles elles avaient été initialement envoyées. On les a considérées dès le départ comme appartenant à la révélation de Dieu et aux Ecritures saintes (2 Pierre 3/16). Dans le même temps, mais peu après (autour de 60 après Jésus-Christ.), ils ont également commencé à mettre par écrit les récits suivis des actes et des paroles de Jésus prêchées jusque-là uniquement à l'oral. C'est presque vingt ans après, à la fin de la vie de l'apôtre Jean (entre 85 et 95) que les derniers enseignements apostoliques ont été rédigés (lettres de Jean, Evangile de Jean et Apocalypse).

**Liste comportant les auteurs principaux connus ou présumés
et les dates approximatives**

	Livre	Auteur	Date approx.	Lieu
Evangelies et Actes	Matthieu	Matthieu	50-70	Jérusalem ?
	Marc	Marc	63-68	Rome ?
	Luc	Luc	58-65	Césarée, Antioche ?
	Jean	Jean	85-90	Ephèse
	Actes	Luc	60-67	Rome ?
Epîtres et Apocalypse	Romains	Paul	56-58	Corinthe
	1 Corinthiens	Paul	54-56	Ephèse
	2 Corinthiens	Paul	56-57	Macédoine
	Galates	Paul	50-55	Corinthe ou Ephèse
	Ephésiens	Paul	60-62	Rome
	Philippiens	Paul	60-62	Rome
	Colossiens	Paul	60-62	Rome
	1 & 2 Thessal-	Paul	50-51	Corinthe ou Ephèse
	1 Timothée	Paul	64	Macédoine ou Rome
	2 Timothée	Paul	65-67	Rome
	Tite	Paul	65	Rome
	Philémon	Paul	60-62	Rome
	Hébreux	Paul, Apollos ?	65-68	Israël, Alexandrie ?
	Jacques	Jacques	45-48	Jérusalem
	1 Pierre	Pierre	64-65	Babylone ou Rome
	2 Pierre	Pierre	65-68	Rome
	1 & 2 & 3 Jean	Jean	85	Ephèse
	Jude	Jude	66-68	Jérusalem ?
Apocalypse	Jean	95	île de Patmos	

Le Nouveau Testament constitue ainsi un ensemble homogène, qui clôt le canon biblique : le créateur de la Genèse a envoyé son Fils et dévoilé l'achèvement de l'histoire du monde (Apocalypse). Le livre de Dieu est complet. Il doit être cru, et vécu, et pour cela être compris dans son contexte.

3. Israël au temps de Christ

L'expérience de la captivité à Babylone a porté un coup fatal aux tendances idolâtres des Juifs. Privés du temple et du sacerdoce, les Juifs persévèrent dans leur foi au moyen des synagogues (lieux de réunion où l'on prie et où on lit les Écritures). Les Écrits inspirés de l'Ancien Testament sont de plus en plus étudiés, mais les traditions et interprétations se multiplient aussi.

Explication de quelques mots clefs.

1) LA DIASPORA

Diaspora en grec signifie « dispersion » hors d'Israël (Jean 7/35 ; 1 Pierre 1/1). La diaspora a commencé au temps des Rois avec les Assyriens et les Babyloniens. On estime à 4,5 millions le nombre total des Juifs dispersés dans l'empire romain ; au 1er siècle, très peu de Juifs restent en Israël suite à la longue guerre et à l'expulsion de 70-73 après Jésus-Christ. À Alexandrie, en Egypte, il y en avait environ 2 millions. À Rome, ils étaient très nombreux. Dans les villes et dans les villages romains, leurs communautés étaient indépendantes de la ville. Ils étaient exemptés du service militaire et des sacrifices païens. Les Juifs restaient fidèles à Israël et à Jérusalem. Ils se donnaient rendez-vous en se disant : « L'an prochain à Jérusalem », si possible pour les fêtes religieuses (Actes 2/5). Les Juifs parlaient le grec et se livraient à un prosélytisme intense. Leur monothéisme, leur haute moralité ainsi que leur modèle de vie familiale, exerçaient une grande attraction sur les païens. Ainsi la dispersion a préparé la propagation du Christianisme par l'exemple des Juifs et par les synagogues qui furent les premiers lieux de prédication, comme nous le voyons dans le livre des Actes des apôtres.

2) LA SYNAGOGUE

Le mot synagogue veut dire en grec « assemblée ». La synagogue est un lieu de réunion pour l'écoute de la loi, la prière, l'exhortation, mais aussi pour le tribunal et l'école. En exil à Babylone, privés du temple, les Juifs ont organisé les premières synagogues après 586 avant Jésus-Christ pour faire leurs réunions. Au 1^{er} siècle dans la diaspora, on trouvait partout ces assemblées dirigées par un conseil d'anciens et un chef de synagogue suivant son importance (Actes 18/8). Tous les sabbats, ainsi que les 2^{ème} et 5^{ème} jours de la semaine, des réunions s'y tenaient. Les hommes sont séparés des femmes, le mobilier est sobre, pour entrer il faut mettre une « kippa », l'entrée est libre.

3) LES ESSENIENS

Le Nouveau Testament n'en parle pas mais la découverte des manuscrits de Qumran en 1947 en fait beaucoup parler aujourd'hui. Les Esséniens sont des sortes de moines ascètes qui vivaient en communautés closes, séparés du reste du monde, dans le désert près de la Mer Morte. Leur origine remonte au 2^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Ils ont disparu à la destruction de Jérusalem. Les Esséniens ne possédaient pas d'esclaves, ils étaient souvent célibataires et maintenaient un niveau moral très élevé (être loyal, ne pas voler, aimer la vérité...). Ils vivaient de l'agriculture, lisaient les Écritures, les recopiaient et prenaient le baptême d'eau pour la purification. Leur ritualisme et leur légalisme étaient très forts et les distinguent de l'Église naissante, même s'il a pu y avoir des contacts.

4) LES LANGUES ET MANUSCRITS

Les langues de l'Ancien Testament sont l'hébreu et l'araméen. À l'époque de Jésus, la langue hébraïque était essentiellement utilisée aux offices de la synagogue, mais c'est en araméen que l'on s'exprimait le plus souvent. La langue du Nouveau Testament est le grec populaire, compris par tous.

Les manuscrits : 2 présentations

- Rouleaux de parchemins, en peau de mouton ou de chèvre, faisant plusieurs mètres de long pour une largeur de 0,25 m.
- Codex qui sont des papyrus très anciens (papier) sous forme de livres.

Les plus anciennes copies quasi intégrales existant aujourd'hui sont : Le codex Vaticanus, le Sinaiticus et l'Alexandrinus, datant du 3^{ème} et 4^{ème} siècles après Jésus-Christ (mais il y a des manuscrits partiels plus anciens). On possède entre 4000 et 5000 manuscrits en grec datant du 4^{ème} siècle jusqu'au 15^{ème} siècle après Jésus-Christ. Au 4^{ème} siècle, les papyrus furent remplacés par des vélin (peau de veau) plus résistants. La division en chapitres remonte au 13^{ème} siècle et la division en versets vers le milieu du 16^{ème} siècle. La ponctuation n'existait pas à l'origine, on s'appuyait sur la mémoire orale pour la lecture. Au 15^{ème} siècle, avec l'invention de l'imprimerie par Gutenberg (Allemagne), la Bible fut le premier livre imprimé (1455) et demeure aujourd'hui le plus répandu.

5) LES PÉAGERS OU PUBLICAINS

Les péagers ou publicains étaient des collecteurs d'impôts à la solde de l'occupant romain. L'apôtre Matthieu était un publicain, Zachée aussi. Ils étaient généralement peu appréciés tant pour leur collaboration avec les romains que pour les abus qu'ils perpétrèrent en récoltant des surcroûts d'impôt pour leur compte personnel.

6) LES PHARISIENS

Pharisien vient de l'araméen *Pericha* qui signifie « séparé ». Le parti des Pharisiens était l'un des trois grands partis juifs avec les Sadducéens et les Esséniens. Ils étaient souvent étroits et très légalistes (Actes 26/5). Ils sont non violents et dominant la vie religieuse des Juifs. Ils croyaient à la fois à la prédestination et au libre arbitre, à l'immortalité de l'âme, à la résurrection corporelle, à la présence des esprits, aux récompenses et à l'au-delà. Ils étaient tout à fait opposés aux Sadducéens qui refusaient leurs croyances. La piété des pharisiens était orgueilleuse, formaliste et extérieure ; ils se considéraient comme l'élite de la nation à cause de leur moralité (les saints, les séparés). Certains étaient pourtant sincères comme Nicodème et Paul.

7) LES SADDUCEENS

Il s'agit d'un parti juif très opposé aux pharisiens, composé de riches aristocrates influents de la maison sacerdotale de Sadoc. Ils sont gardiens de la tradition des anciens et de la loi qu'ils interprètent à leur guise. Ils firent prévaloir la politique sur la religion. Ils ne croient pas aux esprits et à la vie après la mort. Les sadducéens ont globalement adopté la philosophie grecque, écartant toute doctrine qu'ils ne pouvaient pas démontrer rationnellement. Sous la domination des Romains, la politique dépendait en grande partie d'eux. Les souverains sacrificateurs étaient de leur nombre. Pharisiens et sadducéens sont accusés par Jean le baptiste (Marc 3/7) et par Jésus (Matthieu 23/13-15)... Ils persécutaient Pierre et Jean (Actes 4/1-22). Le Judaïsme est ainsi éclaté en factions rivales très complexes et aux multiples oppositions.

8) LES SAMARITAINS

Ils sont rejetés par les Juifs car ils mélangent la foi monothéiste et des formes païennes. Ce sont des étrangers installés en Israël depuis huit siècles, suite à la déportation en 722 avant Jésus-Christ. Ils ont une organisation religieuse indépendante de Jérusalem avec leur temple à Garizim (Jean 4/9). Les relations avec les juifs sont quasi inexistantes, mais Jésus et les Apôtres iront leur annoncer le Royaume de Dieu (Actes 8).

9) LE SANHEDRIN

C'est le conseil et le tribunal des Juifs. Il se composait de 70 anciens, avec le souverain sacrificateur comme président. Le sanhédrin était la cour suprême de la nation juive. Son origine est fixée au 3^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Le Christ, Jean, Pierre et les autres apôtres ont comparu devant ce tribunal (Matthieu 21/59 ; Actes 5/41). À la destruction de Jérusalem, le sanhédrin cesse d'exister.

10) LES SCRIBES

Ce sont des écrivains publics. Ils dressaient des actes et recopiaient les Écritures Saintes. Ils étaient comme des notaires, des juristes ou des intellectuels de l'époque. Esdras fut le plus célèbre des scribes. Ils se vouaient à l'étude, à l'interprétation de la loi et à l'enseignement avec leurs disciples. Eux aussi s'opposaient au Christ (Matthieu 21/15) et aux apôtres (Actes 4/5). Les scribes avaient des règles très strictes afin de préserver les Écritures de toute altération. Ils ont ainsi à la fois protégé la Bible et rejeté le Sauveur qu'elle annonçait.

11) LE TALMUD

Terme qui vient de l'hébreu et signifie : enseigner. Le talmud est une vaste compilation des traditions juives (morale, philosophie, médecine, justice...). Le talmud est composé de la *Michna* et de la *Guémara* qui sont également des commentaires et des coutumes. Il y a deux talmuds : le talmud de Jérusalem et celui de Babylone, qui représentent des traditions et applications différentes. Pour les Juifs, il existe la tradition écrite et la tradition orale qui sont transmises par les rabbins. Jésus reprendra ses interlocuteurs qui donnaient une place prépondérante à leur tradition plutôt qu'à l'Écriture Sainte (Matthieu 15/1, 6-9).

12) LES ZELOTES

Ce sont des nationalistes, très zélés, des patriotes prêts à prendre les armes contre les Romains. Le parti dégénéra en un corps d'assassins, les sicaires. Leur fanatisme contribua à déclencher la guerre entre les Juifs et les Romains au 1er siècle. Un ancien Zélote était disciple de Jésus : Simon le Zélote. (Luc 6 /15 ; Actes 1/13)

13) LES HERODIENS

A l'opposé des autres tendances, ces juifs étaient partisans de la dynastie des « Hérode » (controversée et illégitime pour ses détracteurs) et soutenaient le pouvoir en place, dont ils devaient tirer avantage. Bien qu'ils se distinguaient nettement des pharisiens, on les trouve complotant avec eux contre Jésus tant en Galilée (Marc 3/6) qu'à Jérusalem (Marc 12/13).



L'époque du Nouveau Testament est marquée par l'attente d'un Messie libérateur, un Messie restaurateur, à cause de l'occupation romaine et des conflits internes à la société juive. La Judée est agitée sous le contrôle de

l'envahisseur romain et soupire à l'indépendance. Le Judaïsme avec ses profonds clivages et oppositions attend la venue du règne messianique qui apportera l'unité. L'hypocrisie des Pharisiens, la vie contemplative des Esséniens, le culte rituel et froid du temple avec les Sadducéens provoquent l'attente du Messie. Les nations païennes face à l'absurdité des diverses croyances, à la dissolution des mœurs... mûrissent également pour accepter le Sauveur du monde.

4. Le monde païen à l'époque du Nouveau Testament

Le Nouveau Testament a été vécu et écrit dans un contexte particulier, non seulement en Israël mais dans le monde où l'Évangile s'est répandu. Les quelques informations qui suivent peuvent apporter un éclairage.

- **Contexte politique**

a) Les empereurs

Luc nous dit (Luc 2/1) que Jésus est né sous le règne d'Auguste (27 avant Jésus-Christ à 14 après Jésus-Christ.). Son ministère public et sa mort eurent lieu du temps de Tibère (14-37 après Jésus-Christ.). L'expansion du christianisme en Orient se fit sous l'empereur Caligula (37-41) qui ordonna que sa statue soit placée dans le temple de Jérusalem, mais mourut avant que l'ordre soit exécuté. Son successeur Claude (41-54) chassa les Juifs de Rome (Actes 18/2). Les voyages missionnaires de l'apôtre Paul se situent sous son règne et sous celui de Néron (54-68) qui se mit à persécuter les chrétiens et condamna Paul à mort. Titus, le fils de l'empereur Vespasien (69-79) détruisit la ville et le Temple de Jérusalem (70). La persécution du temps de Domitien (81-96) constitue sans doute l'arrière-plan historique de l'Apocalypse.

b) L'administration

Rome annexa beaucoup de provinces orientales pour des raisons commerciales ou diplomatiques. En sages administrateurs, les Romains laissèrent en place les souverains locaux. Ceux-ci exercèrent le pouvoir sous le contrôle des souverains nommés par l'Empereur ou par le Sénat. C'est ainsi que la dynastie des Hérode «régna» en Palestine.

Rome pratiqua une politique très libérale, permettant aux ressortissants des pays conquis d'accéder à tous les postes et à tous les honneurs. Tacite nous rapporte qu'en l'an 70, un général romain s'adressant aux Gaulois leur dit : « Tout est commun entre nous ; souvent vous commandez nos légions, vous gouvernez telle et telle province ; il n'y a ni privilège, ni évincement. »

Les gouverneurs des provinces étaient généralement choisis parmi l'élite intellectuelle de Rome : Cicéron gouverna la Cilicie, Pline le Jeune, le Pont et la

Bithynie ; Gallion (le proconsul d'Achaïe, qui défendit Paul) était le frère du philosophe Sénèque. À Chypre, le proconsul Sergius Paulus et à Césarée, le gouverneur Félix, étaient ouverts au Judaïsme comme au christianisme.

Cette tolérance, soulignée par Luc, facilita aussi l'expansion des idées nouvelles.

c) La *Pax Romana* et ses conséquences

Depuis la fin de la 3^{ème} guerre punique (146 avant Jésus-Christ), Rome dominait tout le bassin méditerranéen. L'Empire s'étendait de l'Euphrate à l'Espagne, du Danube jusqu'en Égypte. Du temps d'Auguste, tout le monde civilisé d'alors était romain. C'était la première — et l'unique — fois dans l'histoire qu'un territoire si vaste était réuni de façon si stable et si bien structurée sous une seule tête. La Méditerranée assurait l'unité de ce vaste empire et facilitait les communications. Les frontières étaient bien gardées et les risques de guerre civile écartés par une sage administration. Partout on retrouvait la même administration, la même protection officielle, surtout si l'on avait le privilège d'être citoyen romain, comme ce fut le cas pour Paul.

- **Contexte géographique**

a) Les villes

Peu à peu, de rurale qu'elle avait été durant des siècles, la civilisation devint citadine ; toute la vie des provinces se concentrait dans les villes. Suivant le modèle de Rome, les différentes villes se rendirent administrativement indépendantes par rapport à la province. Celle-ci deviendra de plus en plus « leur territoire ». Chaque cité avait ses magistrats élus, son sénat constitué par les représentants de l'aristocratie locale et son *ekklésia* ou assemblée des citoyens. Les colonies romaines comme Philippes et Corinthe jouissaient d'une indépendance encore plus grande. L'émeute provoquée par les orfèvres d'Ephèse montre, d'une part, que Rome laissait une grande latitude d'action aux citoyens d'une ville, et d'autre part, que les autorités craignaient, malgré tout, son intervention (Actes 19/29 ; Actes 16/21 ; Actes 17/7).

La vie citadine exerçait déjà sa fascination et son attraction sur la population des alentours : beaux édifices, rues pavées, ornées de colonnades et éclairées la nuit, écoles, gymnases, bains publics, qui constituaient des points de ralliement de la population (chaque citadin prenait entre un et sept bains par jour !) ; la plupart des cités antiques disposaient du tout à l'égout ; les bibliothèques publiques contenaient des milliers de volumes (celle d'Alexandrie s'enorgueillissait d'en posséder plus d'un demi-million).

D'autre part, l'individu était arraché à sa solitude et sa vie était solidement imbriquée à celle de la cité. L'apôtre Paul a fondé toute sa stratégie missionnaire sur ces cités. Parti d'Antioche, troisième ville de l'Empire, l'apôtre a visité les

viles de la Galatie, puis celles de la Macédoine et de l'Achaïe pour se fixer plus tard dans la capitale commerciale de l'Asie, Ephèse. Plus tard, il ira à Rome.

b) Les communications

L'évangélisation du monde antique en une génération fut possible grâce au réseau routier et aux communications maritimes exceptionnellement développés au premier siècle. Des routes pavées, bien entretenues et protégées par l'armée rendaient les voyages plus faciles et plus sûrs qu'en aucun siècle antérieur ou postérieur, jusqu'à une époque très récente. Paul emprunta, à plusieurs reprises, la Voie Egnatienne qui menait de Rome à Byzance. Il a certainement foulé la Voie Sébastéenne qui joint les villes de Pamphylie et de Pisidie. Il a suivi la route qui mène d'Antioche de Pisidie à Ephèse et, plus tard, il entrera à Rome par la Voie Appienne (Actes 28/15). Un piéton bien entraîné parcourait facilement jusqu'à 35 kms par jour. Parmi les dangers qu'il a dû affronter, l'apôtre Paul cite les brigands (2 Corinthiens 11/26). Le brigandage n'avait pas complètement disparu des régions éloignées des grandes villes mais il était bien plus rare que du temps de la République romaine. La plupart des routes étaient constamment surveillées par les troupes impériales, les voleurs de grands chemins pris en flagrant délit étaient condamnés à la crucifixion ou aux arènes.

« César semble nous avoir procuré une paix profonde, s'exclame Epictète : il n'y a plus ni guerre, ni batailles, ni grandes bandes de voleurs ou de pirates ; nous pouvons voyager sur terre à toute heure et naviguer sur mer de l'Orient à l'Occident » (Entretiens, III. 13. 9).

En effet, les voyages par mer étaient encore plus sûrs que les déplacements terrestres. Avant la naissance d'Auguste, Pompée avait débarrassé la Méditerranée de ses pirates. Aussi la mer était-elle sillonnée en tous sens par une flotte nombreuse et bien armée. Bien qu'il se fût agi essentiellement de navires marchands, ils transportaient aussi des voyageurs. Pour réduire au minimum les risques de naufrages, la mer était fermée à la navigation du 11 novembre au 10 mars ; pour plus de sûreté, les voyages se faisaient essentiellement entre le 26 mai et le 14 septembre. C'est parce que le capitaine du navire d'Adramyte n'a pas écouté les sages conseils de Paul que son bateau a été pris dans la tempête et qu'il s'est échoué (Actes 27/21).

● **Contexte social**

La société antique était fortement hiérarchisée. Au sommet de l'échelle, le citoyen ; il exerce souvent les charges officielles de magistrat ou dirigeant politique. Il participe à l'assemblée du peuple, l'*ekklésia*, au-dessus de laquelle se tient le conseil ou *boulè*, composé des citoyens les plus fortunés et soutenu en principe par le gouvernement romain, ce qui amoindrit considérablement le rôle de l'assemblée. Incorporé à la cité, lié à son culte, le citoyen ne se convertira que très difficilement à une foi chrétienne qui va à contre-courant de toutes les

traditions dans lesquelles il vit. Pourtant, nous en rencontrons plusieurs dans le Nouveau Testament, comme Quartus, trésorier de la ville de Corinthe, par exemple. Au-dessous de lui, il y a l'étranger résident, homme libre qui ne participe ni à l'administration, ni aux rites religieux de la cité, mais qui peut être très fortuné. Les Juifs faisaient partie de cette classe sociale dont les convertis constitueront souvent l'ossature des « Églises primitives ». Au bas de l'échelle, les esclaves souvent plus méprisés que les bêtes (on les mentionne après les troupeaux dans les prières adressées aux dieux).

Sous l'influence du stoïcisme, une attitude plus humaine gagna peu à peu du terrain. Sénèque rappelle aux Romains que l'esclave est issu de la même origine qu'eux, qu'il respire, vit et meurt comme eux. Ils étaient souvent plus instruits que leurs maîtres et on leur confiait des fonctions importantes, même l'éducation des enfants. Les esclaves étaient nombreux dans les Églises du premier siècle : « ceux de la maison de César » (Philippiens 4/22), ceux qui venaient en retard aux assemblées de l'Église de Corinthe (I Corinthiens 11/21-33) parce qu'ils avaient dû terminer leur ouvrage, ceux auxquels s'adressent Paul et Pierre dans leurs épîtres (Éphésiens 6/5-8 ; Colossiens 3/22-25 ; Tite 2/9-10 ; I Pierre 2/18-25), Onésime et bien d'autres.

♥ Contexte intellectuel

a) L'hellénisme

La civilisation hellénistique (grecque) exalte la science, la technique, le rendement, le commerce et l'économie monétaire. Elle est marquée par des constructions gigantesques, la recherche du confort et du luxe, le souci de l'urbanisme. La *paideia*, formation à la fois intellectuelle, morale, religieuse, sportive et civique fait du barbare conquis un hellène, c'est-à-dire le gentilhomme ou le gentleman de l'antiquité.

L'hellénisme se répand dans toutes les villes de l'Orient et, lorsque Rome conquiert la Grèce, le monde hellénistique « conquiert alors son farouche vainqueur » : de la Gaule aux Indes, de la Macédoine à la Haute-Égypte, on retrouve un même type de civilisation, une même langue, les mêmes valeurs et normes qui modèlent l'homme.

b) La langue grecque

Quelques siècles avant la naissance de Jésus-Christ, chaque pays du bassin méditerranéen avait sa langue. L'évangélisation de ces régions se serait heurtée alors au même obstacle que celui qui retarde aujourd'hui les missions dans certaines régions reculées d'Océanie ou d'Amazonie : l'obligation d'apprendre péniblement une multitude de dialectes différents. Depuis les conquêtes d'Alexandre, le Grec s'est propagé dans ces différents pays jusqu'à devenir la langue universelle du bassin méditerranéen - même de l'Italie.

Dans tout l'Empire romain, les factures, les papiers d'affaires, les recettes et les lettres personnelles étaient rédigés en Grec. À Rome, on faisait apprendre le Grec à tous les fils de bonne famille.

Ainsi, au premier siècle, l'évangélisation du monde méditerranéen trouvait à sa disposition une langue unique, affinée par les plus grands penseurs du monde antique et qui convenait à la transmission d'un message théologique.

c) La philosophie grecque

Depuis plusieurs siècles, les philosophes grecs avaient attaqué l'ineptie des notions religieuses transmises par la mythologie. Dès le VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ, Xénophon parlait d'un dieu unique. Pour Platon (IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ.), seul le monde des idées, dont le monde matériel n'est qu'une ombre imparfaite, a une existence réelle. Atteindre l'Idée Suprême, le Souverain Bien, est le but qu'il propose à l'homme. La réflexion, la méditation et l'ascétisme lui ouvrent le chemin du salut. Le péché, c'est l'ignorance ; le siège de l'irréel, c'est la matière. Ce dualisme — esprit-matière — sera repris par le gnosticisme que l'Évangile rencontrera surtout au 2^{ème} siècle après Jésus-Christ.

Aristote, le précepteur d'Alexandre, parle d'un Dieu immatériel, principe moteur du Cosmos.

Pour Épicure (IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ), le monde est le produit du hasard. Il n'a ni but, ni raison. Le souverain bien est, par conséquent, le plaisir de l'homme, mais un plaisir qu'il place dans la pratique de la vertu et dans la culture de l'esprit. L'âme, composée d'atomes, se désintègre avec le corps au moment de la mort. L'homme n'a donc à craindre ni dieu, ni mort, ni jugement après la mort. Le souverain bien, c'est l'*ataraxie*, la sérénité parfaite au-dessus des passions, des conflits familiaux ou sociaux et des luttes politiques. À Athènes, l'apôtre Paul s'est heurté à la même attitude athéiste et matérialiste que les évangélistes du monde occidental actuel (Actes 17/18, 32).

Les Stoïciens, par contre, étaient déistes et enseignaient que l'univers était gouverné par une Raison absolue selon un dessein préétabli. Le souverain bien est de se conformer à cette Raison en surmontant par une volonté « stoïque » les obstacles affectifs en nous. Les coups du destin doivent être acceptés avec « apathie ». La morale du stoïcisme est assez proche de celle du christianisme mais sa théologie n'a rien de commun avec lui : le dieu des Stoïciens est un principe abstrait, on ne peut donc pas avoir de communion avec lui. Il n'y a aucun espoir de survie personnelle : à la mort, l'âme réintègre l'essence divine dont elle est issue, après être éventuellement (selon certains Stoïciens) passée par une sorte de purgatoire purificateur. Le stoïcisme, parfaitement adapté à la mentalité des Romains, connut un grand succès parmi eux.

Les Cyniques qui cherchaient à abolir tout désir en l'homme et les Sceptiques qui insistaient sur la relativité de toutes choses, prônaient l'abolition des normes morales et intellectuelles. Leurs adeptes semblent avoir été peu nombreux.

Les philosophes n'attiraient qu'un petit nombre de disciples, mais leurs idées faisaient peu à peu leur chemin (c'est la même chose aujourd'hui) parmi toute la population de l'Empire.

♥ Contexte religieux

a) Le panthéon gréco-latin

La religion romaine primitive était une forme d'animisme. Après la conquête de la Grèce, elle fit place aux divinités grecques romanisées : Zeus, le dieu du ciel, devint Jupiter, sa femme Héra, Junon ; Hermès, Aphrodite, Poséidon, Hadès firent leur entrée au panthéon latin sous les noms de Mercure, Vénus, Neptune et Pluton. Au temps d'Auguste, on leur construisit des temples et l'on affecta des prêtres à leur culte.

Toutefois, au premier siècle, l'autorité de ces divinités était sérieusement mise en doute : les cruautés et les tromperies rapportées à leur sujet par les récits mythologiques ne contribuaient guère à leur prestige auprès d'une population rendue de plus en plus sensible aux valeurs morales par les philosophes. Ces derniers (Platon, les Sophistes, Stoïciens, Épicuriens) attaquaient sans ménagement, depuis plusieurs siècles, le panthéisme populaire.

D'autre part, le culte du dieu de la cité tendait à supplanter de plus en plus celui des autres divinités et à cristalliser autour d'une sorte de monothéisme pratique les sentiments religieux, les rites, les fêtes et les réjouissances de tous les citoyens : « Grande est la Diane des Éphésiens » Actes 19/34.

b) Le culte de l'empereur

Alexandre le Grand avait exigé, de son vivant, les honneurs dûs aux dieux. Les rois Séleucides et les Ptolémées avaient revendiqué pour eux la nature divine et s'attribuaient les titres de *Kyrios* (Seigneur), *Soter* (Sauveur) et *Epiphane* (dieu manifesté). Au III^{ème} siècle avant Jésus-Christ, on a prétendu que toutes les divinités de la mythologie grecque avaient été des rois, des conquérants, et des reines auxquels les hommes ont témoigné leur gratitude en les adorant comme des dieux. Alors pourquoi ne le ferait-on pas de leur vivant ?

Auguste avait refusé les honneurs divins que le Sénat, l'ordre équestre et le peuple de Rome voulaient lui rendre, mais il a permis que l'on adore son «génie» ou esprit protecteur. D'autre part, en l'an 29 avant Jésus-Christ, il avait permis à la ville de Pergame d'ériger un temple « à Rome et à Auguste » (Apocalypse 2/13) parce qu'il voyait dans un tel culte l'expression du loyalisme

envers l'Empire. À sa mort, Tibère, son fils adoptif, l'a proclamé dieu. Après cela, le Sénat divinisa chaque empereur à sa mort. À partir de Domitien, vers la fin du premier siècle, l'Empereur exigera que ses sujets l'adorent déjà de son vivant.

Par ce culte, les Romains cherchaient à canaliser, au profit du patriotisme, les sentiments religieux très vivaces de tous les peuples soumis. En même temps, ils y voyaient un facteur d'unification de ces nations si différentes. Le refus des chrétiens de participer à ce culte les stigmatisait comme de mauvais citoyens qui se mettaient délibérément au ban de la société.

c) Les cultes à mystères

Ni les anciens dieux grecs, ni le culte collectif de l'empereur, ni la froide philosophie ne satisfaisaient ceux qui voulaient échapper au Destin ou à la Nécessité et entrer dans une relation personnelle avec la divinité.

Les religions à mystères promettaient de répondre à ces aspirations ainsi qu'à la soif de pardon, de sécurité et d'immortalité.

Les cultes orientaux (Cybèle d'Asie, Isis, Osiris et Sérapis d'Égypte, Mithra de Perse) ainsi que l'ancien mystère grec d'Eleusis offraient à leurs initiés une variété de rites par lesquels leurs fautes étaient censées être expiées et qui devaient leur conférer l'immortalité. Dans le culte de Cybèle, par exemple, l'initié était placé sous une grille au-dessus de laquelle on immolait un taureau ou un bouc. Pendant que le sang de l'animal égorgé coulait sur lui, il devait s'écrier : « Je suis né de nouveau pour l'éternité. »

L'initiation pouvait comprendre des visions ou révélations. Apulée raconte dans un roman probablement autobiographique sa vision d'Isis et rapporte les paroles qu'il a entendues après des ablutions et dix jours de jeûne.

D'autre part, ces religions répondaient au désir de communion mutuelle en abaissant toutes les barrières sociales dans les cérémonies et les banquets sacrés souvent accompagnés de danses et dégénéralant en orgies. La gnose du 2^{ème} siècle reprendra partiellement l'héritage des religions à mystères en leur donnant un contenu plus intellectuel.

L'apôtre Paul utilise incidemment le vocabulaire mystérieux mais il le charge d'un contenu nouveau. Là, comme ailleurs, il montre par l'Évangile que Dieu tient ses promesses et répond réellement aux aspirations de l'homme.

d) Le Judaïsme

Le Judaïsme occupe une place à part parmi les religions de l'Empire par son monothéisme absolu, son exclusivisme, sa morale rigide et son prosélytisme conquérant. Depuis la chute du royaume d'Israël, les Juifs sont dispersés dans

tout le bassin méditerranéen. En Égypte, ils constituent 1/8^{ème} de la population. Il y en a plus de deux millions à Alexandrie où tout un quartier leur est réservé ; ils y sont pratiquement autonomes, ayant leur gouverneur et leurs magistrats. On les trouve aussi en grand nombre en Syrie et dans toute l'Asie mineure. L'énumération de Luc dans Actes 2 nous donne une idée de l'extension de la Diaspora juive au premier siècle. Les empereurs romains les protègent et leur accordent certains privilèges qui accentuent leur particularisme.

La traduction grecque de la Bible (Septante), les cultes en plein air ou dans les synagogues, avec la prière et le chant des psaumes de tous les assistants, les notions religieuses et éthiques supérieures à tout ce que le monde antique pouvait offrir, attiraient beaucoup de païens au Judaïsme. Dans toute la Diaspora, les prosélytes (païens circoncis pratiquant intégralement la religion juive) et les « craignant Dieu » (païens pieux qui fréquentaient fidèlement la synagogue) étaient nombreux, d'autant plus que certaines sectes - comme les pharisiens - étaient animées d'un zèle missionnaire remarquable, attesté par Jésus (Matthieu 23/15) et par les Actes des Apôtres (Actes 2/10 ; Actes 8/27 ; Actes 10/2 ; Actes 13/43 ; Actes 16/14 ; Actes 17/4 ; Actes 18/7).

Mais l'influence ne s'exerçait pas à sens unique : l'hellénisation divisait la Diaspora juive en deux groupes opposés : les Hébreux et les Hellénistes. Ces derniers avaient assimilé la culture gréco-romaine, parlaient le Grec ou la langue du pays et adoptaient les coutumes de leurs voisins. Ils avaient leurs synagogues et leurs écoles. Ils étaient les plus nombreux et les plus ouverts à l'Évangile. Dans le long discours d'Étienne, nous retrouvons un certain nombre d'idées qu'il devait partager avec l'ensemble des Hellénistes. Les Hébreux, par contre, maintenaient farouchement l'usage de la langue hébraïque ou araméenne et les coutumes de la Palestine, même dans la Diaspora. Paul souligne qu'il est « *Hébreu né d'Hébreux* » (Philippiens 3/5), de Tarse, mais instruit aux pieds de Gamaliel « *dans la connaissance exacte de la loi* » de ses pères (Actes 22/3). Ses citations de l'Ancien Testament prouvent qu'il connaît la Bible hébraïque aussi bien que la Septante. Des ressortissants de ces deux groupes se sont convertis à la foi chrétienne sans perdre tout à fait leur identité et l'animosité qui les opposait (Actes 6/1).

Présents dans la plupart des villes du monde antique (Actes 15/21), avec les prosélytes qu'ils ont gagnés à la foi monothéiste, les synagogues et les lieux de prière dispersés un peu partout, les communautés juives constituent autant de bases opérationnelles qui permettront aux apôtres d'établir le témoignage du Messie, espoir et couronnement du Judaïsme.

Complément : les femmes à l'époque du Nouveau Testament

Le statut social des femmes a tellement évolué au cours des siècles que l'on peine souvent à comprendre ce qu'il a été autrefois. La femme vit alors à son foyer, tenue à l'écart de la vie publique. On la voit rarement en compagnie

masculine, où elle observe une parfaite réserve. Son existence se déroule dans la sphère domestique où elle s'adonne principalement aux soins des enfants, à la préparation des repas et au tissage⁵⁴. « Sous l'Empire, la jeune fille était fiancée à l'âge où elle jouait encore à la poupée. Les mariages étaient arrangés par des tiers ou par des agences spécialisées. Conclue sans attrait, l'union était vécue sans dignité. La fidélité conjugale était bafouée : spectacles, thermes et festins favorisaient les rencontres sans lendemain... l'avortement est monnaie courante dans toutes les classes de la société. »⁵⁵ Le premier siècle voit néanmoins l'émancipation progressive de la femme grecque par rapport à la discipline antique. Ce « mouvement de libération » concerne prioritairement l'aristocratie et touche assez peu les autres classes sociales. Par ailleurs, aussi fort soit-il dans son contexte, cet affranchissement social est tout relatif au regard des mouvements plus récents. Dans leur ensemble, les femmes ne reçoivent ni éducation ni estime, elles sont considérées comme la propriété de l'homme dont elles dépendent⁵⁶. Sur le plan religieux, les femmes adoraient souvent des divinités différentes de celles vénérées par les hommes, à d'autres moments ou dans d'autres temples. La pratique religieuse constitue une des rares occasions où elles peuvent sortir de leur domicile⁵⁷. Là, elles obtiennent une position différente, comme dans le culte de Dionysos où elles ôtent leur voile et se présentent les cheveux flottants. Elles peuvent être objets de plaisir comme dans le culte d'Aphrodite, déesse de l'amour, patronne de Corinthe, ou véhicules de la divinité dans les cultes divinatoires comme la sibylle ou la pythie. Mais c'est toujours la sphère religieuse qui leur donne une existence sociale, refusée par ailleurs. La femme grecque peut prophétiser ou prier dans un temple, mais elle ne peut pas prendre la parole en public ou dialoguer avec un homme en dehors de la sphère familiale. Une bonne compréhension de ce contexte peut aider à saisir la force des enseignements du Nouveau Testament à ce sujet.



⁵⁴ Feinberg Vamosh Miriam, *Les femmes aux temps de la Bible*, Ligue pour la Lecture de la Bible et Bibli'O, 2009, p.13-19. « L'idéal, au moins pour les femmes de la haute société, était la réclusion, notamment dans la culture hellénistique... mais les femmes pauvres et non asservies des campagnes devaient travailler avec les hommes comme fermières et gardiennes de troupeaux » p.93.

⁵⁵ Hamman, A.G., *La vie quotidienne des Premiers Chrétiens*, Famot, 1977, p.75 et 78.

⁵⁶ Kuen Alfred, « La femme dans le monde gréco-romain », dans *La femme dans l'Eglise*, Emmaüs, 1994, p.33

⁵⁷ Le tissage se fait à domicile, le travail agricole et le commerce à proximité. Pour le reste, la vie de la femme est cantonnée dans le *gynécée*, l'appartement qui lui est dédié. Par exemple, elles n'ont pas accès au théâtre, où même les rôles féminins sont joués par des hommes déguisés.

Nom, Prénom

Questions n°7
Introduction au Nouveau Testament

1) Expliquez en quoi le Nouveau Testament est le complément indispensable de l'Ancien Testament :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2) Quels sont les deux apôtres dont les écrits sont les plus nombreux dans le Nouveau Testament ?

.....
.....
.....
.....
.....

3) Citez quelques différences entre les pharisiens et les sadducéens :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

4) Expliquez comment le contexte du Nouveau Testament a favorisé la diffusion de la foi chrétienne :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Eléments de réponse aux questions n°7

Introduction au Nouveau Testament

1) Expliquez en quoi le Nouveau Testament est le complément indispensable de l'Ancien Testament :

L'Ancien Testament démarre avec la création du monde mais finit à un point donné de l'histoire, alors qu'avec le Nouveau Testament la Bible est complète, elle finit avec l'Apocalypse à la fin des temps. L'Ancien Testament annonçait et préparait la venue du Messie, il fallait le Nouveau Testament relatant cette venue et accomplissant les prophéties de l'Ancien Testament.

2) Quels sont les deux apôtres dont les écrits sont les plus nombreux dans le Nouveau Testament ?

Paul (13 ou 14 lettres si on compte ou pas la lettre aux Hébreux, non signée) et Jean (1 Evangile, 3 lettres et l'Apocalypse).

3) Citez quelques différences entre les pharisiens et les sadducéens :

Sur le plan des croyances, les pharisiens croyaient à la fois au monde à venir et à un monde invisible (immortalité de l'âme, résurrection corporelle, présence des esprits, récompenses et au-delà), alors que les sadducéens n'y croyaient pas. Les pharisiens s'appuyaient sur la révélation biblique (même s'ils y ajoutaient leurs traditions) alors que les sadducéens étaient plus rationnels, s'appuyant principalement sur leurs déductions vérifiables.

Sur le plan social, les pharisiens étaient des religieux, quelques fois des intellectuels, souvent hostiles au pouvoir romain, alors que les sadducéens formaient une caste de prêtres, une élite qui collaborait avec le pouvoir tout en se consacrant à la vie du temple.

4) Expliquez comment le contexte du Nouveau Testament a favorisé la diffusion de la foi chrétienne :

Les éléments principaux qui ont favorisé cette diffusion dans le contexte, outre la puissance de l'Evangile et l'action du Saint-Esprit, sont les synagogues présentes quasiment dans chaque ville (avec un témoignage monothéiste et *des craignant-Dieu* notamment), partout les juifs attendaient le Messie, la traduction grecque de la Bible (dite Septante), la *pax romana* assurant la libre circulation dans la plupart des pays (avec routes aménagées, etc.), la langue grecque parlée par la plupart, les villes dans lesquels les échanges étaient fréquents, les interrogations philosophiques, l'échec des religions traditionnelles du panthéon et la recherche d'autres spiritualités...



Enseignement n°8

Assurance et Vigilance Éléments de Sotériologie

La sotériologie est l'étude du salut révélé par la Bible. Elle porte principalement sur Jésus-Christ le Sauveur du monde. Elle le considère à partir du plan éternel de Dieu jusqu'à son incarnation, sa mort, sa résurrection, mais aussi son ascension, son intercession actuelle et son retour.

Dans ce cadre, de nombreuses discussions ont eu lieu depuis des siècles autour de l'assurance du salut et de la vigilance du chrétien. Certains mettent tellement l'emphase sur la vigilance (humaine, naturelle) qu'on peut se demander où se trouve leur assurance, alors que d'autres mettent tellement l'emphase sur l'assurance du salut, si irrémédiable, qu'on peut se demander s'ils ne détruisent pas toute vigilance.

Quoi qu'il en soit, finalement, il faut tenir ensemble l'assurance et la vigilance. La saine doctrine implique qu'un tel équilibre soit maintenu. Nous l'expliquons ici en nous fondant exclusivement sur la Bible sans reprendre les trop nombreux débats historiques.

**L'homme sans Dieu ne peut absolument
pas être sauvé...
Toutefois Dieu ne sauve pas l'homme malgré lui.**

1. C'est Dieu qui est à l'origine de notre salut, qui le mène à sa perfection et qui en est le garant :

♥ Le salut est une certitude pour celui qui le reçoit, aucune puissance extérieure ne peut nous en extraire :

« Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? ... Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni

la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 8/35-39).

« Mes brebis entendent ma voix. Moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les arracher de la main du Père » (Jean 10/27-29).

♥ Quand Dieu commence quelque chose en nous, Il le mène à sa perfection (Philippiens 1/6).

La foi qui sauve est elle-même une œuvre de Dieu (Hébreux 12/2) et Il nous promet de nous garder jusqu'à la fin :

Il est *« Celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irréprouvés et dans l'allégresse » (Jude 24).*

« Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous gardera du Malin » (2 Thessaloniens 3/3).

♥ En fait, en Philippiens 2/12-13 nous voyons un parfait équilibre doctrinal :

« Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, avec crainte et tremblement, mettez votre salut en action, non seulement comme si j'étais présent, mais bien plus encore maintenant que je suis absent. Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant. »

C'est le Seigneur qui produit le vouloir et le faire (tout mérite lui revient) et nous devons travailler à notre salut (l'homme demeure responsable de son attitude) !

Un même équilibre se retrouve dans 2 Pierre 1/3 et 5 : *« Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété... faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu... »*

2. L'homme sauvé doit avoir une conduite conforme à son salut :

♥ Sans rien enlever à ce qui vient d'être dit, il faut aussi reconnaître qu'un certain nombre de textes nous mettent aussi en garde sur la nécessité de persévérer dans la foi, de faire la volonté de Dieu et de demeurer fermes dans sa bonté :

« Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns

les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement » (Hébreux 3/12-14).

« *Tout sarment qui est en moi
et qui ne porte pas de fruit,
Il le retranche... »*

dit Jésus, dans Jean 15/2.

Sous cet angle le salut paraît **conditionné** :

« L'Évangile... par lequel aussi vous êtes sauvés, **si** vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain » (1 Corinthiens 15/2).

« Si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, **si** tu demeures dans cette bonté; autrement, toi aussi tu seras retranché » (Romains 11/21-22).

♥ Jésus parle clairement d'effort et de persévérance dans le contexte du salut.

« Quelqu'un lui dit : Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? Il leur répondit : Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » (Luc 13/23-24).

« *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.* »

(Matthieu 24/13)

« Quiconque me dit: Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles? Alors je leur déclarerai: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Matthieu 7/21-23).

Il ne faut pas seulement dire « Seigneur, Seigneur », il faut que Jésus le soit réellement en faisant la volonté du Père.

Voir aussi Matthieu 25/1-13,30, etc.

♥ Même les chrétiens sont mis en garde contre les péchés qui coupent l'entrée dans le Royaume de Dieu :

« Sachez-le bien, aucun impudique, ou impur, ou cupide, c'est-à-dire, idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion. »

(Ephésiens 5/5-6).

« Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Corinthiens 6/9-11).

Ce texte montre bien que la sortie du péché est bien ce qui caractérise le vrai chrétien. Mais il avertit aussi ceux qui en sont sortis de ne pas y retourner, soulignant bien qu'il ne faut pas s'y tromper.

En effet, on peut :

- ➡ s'égarer par rapport à la foi (1 Timothée 6/10),
- ➡ se détourner (2 Pierre 2/20-22),
- ➡ se retirer (Hébreux 10/38-39)
- ➡ ou déchoir de la grâce (Galates 5/4).

Dans ce cas, la miséricorde de Dieu est plus forte que nos infidélités mais elle respecte notre liberté. Si quelqu'un se sent dans une telle situation, il peut être assuré que Dieu le poursuit encore par son amour et cherche à le ramener vers lui, sans contrainte mais avec insistance.

*L'assurance du chrétien n'est pas insouciance mais vigilante,
La vigilance du chrétien n'est pas incertitude mais application
à plaire au Sauveur.*

Pour finir, chacun peut confesser : « Ma sécurité, c'est la fidélité de Dieu ! »

« Confessons notre espérance sans fléchir, car celui qui a fait la promesse est fidèle » (Hébreux 10/23).

Dieu ne nous enferme pas dans le salut comme dans une prison mais nous appelle à une vigilance active, qui n'enlève rien à sa bonté et sa fidélité. Matthieu 24/42, etc. « **Veillez!** »

Si l'homme a sa part à faire, Dieu le précède toujours par son amour.
Si l'homme a sa part à faire, il ne l'accomplit que par la grâce de Dieu et avec la force du Saint-Esprit.

***Même s'il nous permet d'être actifs,
tout mérite ne cesse jamais de revenir qu'à Dieu seul !***



Nom, Prénom

Questions n°8

Assurance et Vigilance - Eléments de Sotériologie

Cochez la réponse qui vous semble la plus juste :

- | | |
|--|--|
| <p>1) A qui revient le mérite du salut ?
A Dieu seul []
A celui qui croit []
Aux deux ensembles []</p> | <p>9) Peut-on vivre en pratiquant le péché et aller au ciel avec Jésus-Christ ?
Oui [] Non []</p> |
| <p>2) Peut-on être sûr de son salut []
ou doit-on attendre la fin des temps pour savoir si on est sauvé ? []</p> | <p>10) L'homme est-il responsable de persévérer dans la foi ?
Oui [] Non []</p> |
| <p>3) Est-ce que Dieu fait tout dans le salut []
ou l'homme a-t-il aussi sa part à faire ? []</p> | <p>11) Le salut offert par Jésus-Christ laisse-t-il l'homme passif ou actif ?
Passif [] Actif []</p> |
| <p>4) Dieu nous force-t-il à être sauvés []
ou nous laisse-t-il le choix ? []</p> | <p>12) Quelle est la plus grande sécurité du chrétien ?
Sa capacité à persévérer []
La fidélité de Dieu []</p> |
| <p>5) Une fois sauvés, Dieu nous laisse-t-il encore le choix ?
Oui [] Non []</p> | <p>13) L'amour de Dieu est-il conditionnel []
ou inconditionnel ? []</p> |
| <p>6) L'homme est-il contraint de rester sauvé toute sa vie []
ou peut-il abandonner son salut ? []</p> | <p>14) Le salut est-il conditionnel []
ou inconditionnel ? []</p> |
| <p>7) Dieu abandonne-t-il les hommes quand ils ont péché ?
Oui [] Non []</p> | |
| <p>8) Peut-on pécher durablement sans mettre en cause son salut ?
Oui [] Non []</p> | |

Eléments de réponse aux questions n°8

Assurance et Vigilance - Eléments de Sotériologie

Cochez la réponse qui vous semble la plus juste :

- 1) A qui revient le mérite du salut ?
A Dieu seul [x]
A celui qui croit []
Aux deux ensembles []
- 2) Peut-on être sûr de son salut [x]
ou doit-on attendre la fin des temps pour savoir si on est sauvé ? []
- 3) Est-ce que Dieu fait tout dans le salut []
ou est-ce que l'homme a aussi sa part à faire ? [x]
- 4) Dieu nous force-t-il à être sauvés []
ou nous laisse-t-il le choix ? [x]
- 5) Une fois sauvés, Dieu nous laisse-t-il encore le choix ?
Oui [x] Non []
- 6) L'homme est-il contraint de rester sauvé toute sa vie []
ou peut-il abandonner son salut ? [x]
- 7) Dieu abandonne-t-il les hommes quand ils ont péché ?
Oui [] Non [x]
- 8) Peut-on pécher durablement sans mettre en cause son salut ?
Oui [] Non [x]
- 9) Peut-on vivre en pratiquant le péché et aller au ciel avec Jésus-Christ ?
Oui [] Non [x]
- 10) L'homme est-il responsable de persévérer dans la foi ?
Oui [x] Non []
- 11) Le salut offert par Jésus-Christ laisse-t-il l'homme passif ou actif ?
Passif [] Actif [x]
- 12) Quelle est la plus grande sécurité du chrétien ?
Sa capacité à persévérer []
La fidélité de Dieu [x]
- 13) L'amour de Dieu est-il conditionnel []
ou inconditionnel ? [x]
- 14) Le salut est-il conditionnel [x] ou inconditionnel ? []